

REVUE
DES
QUESTIONS HISTORIQUES

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

NOUVELLE SÉRIE. — TOME XI

(1.V^e DE LA COLLECTION)

PARIS
BUREAUX DE LA REVUE

5, RUE SAINT-SIMON, 5

1894

REVUE
DES
QUESTIONS HISTORIQUES

T. LV. 1^{er} JANVIER 1894.

1

LA FIN DU NOUVEL EMPIRE CHALDÉEN

Les historiens sont peu d'accord sur la date de la chute définitive de Babylone, les uns rapportant cet événement à l'an 538, les autres à l'an 539 avant Jésus-Christ ¹. Et pourtant à la détermination précise de cette date se rattache maint problème historique.

En voici l'énumération sommaire, avec la solution que nous espérons leur donner :

1° Après la défaite et la capture du roi Nabunaïd, Babylone fut en grande partie emportée et occupée par l'armée mèdeperse dès l'été de l'an 539, mais la cité ne fut tout entière aux mains des conquérants qu'au commencement de l'année 538.

2° Le véritable vainqueur de Babylone fut non pas Cyrus, mais Gubaru ².

3° Cyrus ne vint à Babylone qu'au mois d'octobre de l'an 539, d'où il partit vers la fin de l'année, laissant à Gubaru, qu'il créa avant son départ gouverneur de Babylone, la charge de s'emparer du reste de la cité.

4° Le Baltassar, mentionné Daniel, v, et Baruch, i, 11 et 12, est le même personnage que Bel-sar-ussur, appelé par Nabunaïd son fils aîné.

5° Après la défaite et la capture de Nabunaïd à Borsippa, son fils Bel-sar-ussur, révolté depuis 540 contre son père, et enfermé avec une armée dans le quartier royal, refusa la paix qu'avait fait proclamer Cyrus, et se maintint encore, pendant plusieurs mois, dans le quartier royal de Babylone, même après la prise de plusieurs autres quartiers de la grande cité.

6° Devenu roi légitime de Babylone après que son père eut été

¹ Hommel, *Geschichte Babylonien und Assyrien*, p. 778, note 3.

² Gubaru n'est pas le Gobryas d'Hérodote, iii, 70, 73, 78; iv, 132, 134; xiii, 25, 82, avec lequel l'identifie M. Halévy, *Muséon*, t. II, p. 258.

vaincu et fait prisonnier à Borsippa en 539, Bel-sar-ussur périt la nuit du 11 adar 538, pendant la prise du quartier royal par Gubaru.

7° Après la chute définitive de Babylone et la mort de Bel-sar-ussur, Gobryas quitta momentanément Babylone et se rendit auprès de Cyrus. Pendant son absence, Cambyse, fils de Cyrus, y exerça provisoirement la vice-royauté au nom de son père.

8° Gobryas revint quelque temps après à Babylone, investi par Cyrus du titre de roi de Babylone, mais il n'occupa le trône que pendant un an et quelques mois sous le nom de Daryavesh, depuis environ le milieu de l'an 538 jusqu'au commencement de l'an 536.

Commençons par retracer en quelques traits rapides les événements qui précédèrent le siège et la prise de Babylone.

I.

LUTTE DE CYRUS CONTRE NABUNAÏD

Se basant sur deux grandes inscriptions ¹ qui racontent la fin de l'empire babylonien, M. Babelon décrit en ces termes la lutte engagée entre Cyrus et Nabunaïd ². Cyrus, issu de la famille royale des Perses et roi comme ses ancêtres du pays d'Ansan, avait fini par détrôner son beau-père Astyage, roi des Mèdes, et par se trouver maître de tous les pays qui, au nord et à l'est, enveloppaient l'empire chaldéen. La guerre avec la Chaldée s'imposait par la force des choses.

Elle éclata bientôt, et les détails nous en sont racontés dans deux inscriptions découvertes depuis quelques années seulement, et qui ont été, de la part de divers savants, l'objet de discussions sur lesquelles nous reviendrons quand nous traiterons de l'histoire des Mèdes et des Perses. Il paraît, d'après ces

¹ Ces deux inscriptions représentent ce que M. Hommel, *ouv. cité*, p. 750, appelle les *Annales* de Nabunaïd. Pour lui, ces *Annales* ne sont qu'un fragment d'une grande Chronique babylonienne, qui s'étendait de l'époque de Samas-Sumukin, probablement jusqu'au règne de Darius.

² *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. IV, p. 431 et seq. (Cette partie est l'œuvre de M. E. Babelon.) — Voir aussi Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 514 et seq.

textes, que le roi Nabunaïd avait singulièrement mécontenté la caste des Chaldéens, devenue très puissante à Babylone depuis la mort de Nabuchodonosor, et qui voyait avec dépit le roi restaurer d'anciens sanctuaires abandonnés, au lieu de se contenter des cultes plus récents dont elle était absolument maîtresse...

En butte aux critiques de tout le monde, Nabunaïd abandonna sa résidence royale de Babylone, pour aller s'installer à Tima ¹ et y vivre dans la retraite et l'indifférence des événements....

Tel est le sens général des deux grandes inscriptions qui racontent la fin de l'empire babylonien. Lorsque, la neuvième année de son règne, il apprit l'approche de Cyrus, Nabunaïd s'obstina à rester enfermé dans sa retraite de Tima. De nouveaux sacrifices expiatoires furent offerts dans le E-Sagil et le E-Zida, « pour apaiser les dieux protecteurs de Babylone et de Borsippa ; » mais l'armée des Perses avançait toujours, et le fils aîné du roi, Bel-sar-ussur (Balthasar) dut, comme vice-roi, se mettre à la tête de l'aristocratie et du parti national pour couvrir la frontière du pays d'Accad. La mère du roi elle-même accompagna son petit-fils au camp établi sur l'Euphrate, au delà de Sippara : elle y mourut, et Balthasar avec ses soldats pleurèrent pendant trois jours cette femme courageuse ².

Quelques semaines après, Cyrus traversait le Tigre au-dessous de la ville d'Arbelles. Il se passa cependant plusieurs années encore sans que les hostilités fussent directement engagées et avant que la Chaldée fût menacée dans son indépendance. A la fin, dans la treizième année de son règne, Nabunaïd se décida à quitter sa honteuse retraite, pour aller se placer à la tête de ses troupes. Il y arriva juste à temps pour subir un échec ; il fut battu dans un sérieux engagement qui eut lieu à Rutu, sur le

¹ Voici que dit M. Hommel, *ouv. cité*, p. 783, au sujet de Tima. Il me semble à peu près certain que Tima était un quartier de Babel vis-à-vis de Sagilla (sur la rive occidentale de l'Euphrate ?) et identique avec *Ti* (= *Ki*) sur le territoire de Babel et *Tima* (= *Ki*) d'un fragment de tablette. Accad, qu'on oppose à Tima, loin d'infirmier cette supposition, la confirme tout au contraire, attendu que Accad, comme opposé à la résidence de Babel et à ses différents quartiers, ne saurait désigner que la Province. — Voir aussi Tiele, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, p. 470. La remarque finale de M. Hommel me semble répondre suffisamment aux difficultés produites par M. Tiele dans la *note* au bas de la page citée contre le sentiment de Hommel au sujet de Tima.

² D'après les *Annales* de Nabunaïd, elle mourut le 5 nisan de l'an 547. — Voir Hommel, *ouv. cité*, p. 783.

canal appelé Nizallat, et cette défaite acheva de le discréditer aux yeux de l'armée du pays d'Accad, qui, peut-être à l'instigation de Balthasar, se mit ouvertement en état d'insurrection. Il en résulta que Nabunaïd fut contraint de prendre la fuite et de rentrer à Babylone ¹, et que Cyrus traversa le Gyndès, sur les bords duquel il avait campé longtemps, et entra sans coup férir dans Sippara. Quelques jours plus tard, il était sous les murs de Babylone avec son lieutenant Gobryas, que les textes cunéiformes appellent Gubaru.

Les Chaldéens, suivant le récit d'Hérodote, sortirent en armes et lui présentèrent la bataille : ils furent encore vaincus, et c'est probablement dans cette sortie que Nabunaïd fut fait prisonnier.

M. Hommel ² admet, sur la foi des témoignages de Bérose et d'Abydène, que Nabunaïd fut relégué en Carmanie.

Tel est aussi le sentiment de M. Babelon ³, qui s'exprime en ces termes : « Cyrus usa de clémence même à l'égard de Nabunaïd prisonnier, auquel il fit grâce de la vie, et qu'il se contenta d'envoyer en Carmanie, où le dernier roi de Babylone finit tranquillement ses jours, comme satrape de la grande monarchie perse. »

Voici comment auraient fini, d'après M. Maspero ⁴, l'empire chaldéen et son roi Nabunaïd. « Le 14 du mois tammouz, les Perses entrèrent dans Sippara sans combat ; le 16, Gobryas, qui les commandait, s'empara de Babylone sans rencontrer de résistance. Nabounâhid fut livré par les siens et mourut quelques jours plus tard. Il fut enseveli avec les honneurs dus à son rang : pendant une semaine la ville entière porta le deuil de son ancien maître. »

M. Maspero rapporte ici à Nabunaïd ce qui est dit dans les *Annales* de la mort de son fils Bel-sar-ussur (Balthasar) auquel seul peut s'appliquer, en vertu du contexte de ses *Annales*, ce que nous y lisons concernant le deuil général, à l'occasion de la mort du roi en question, dans le pays d'Accad, qui chérissait

¹ D'après Xénophon, il se serait réfugié dans Borsippa. Voir Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 527.

² *Ouv. cité*, p. 7-86, note 4.

³ *Ouv. cité*, p. 439.

⁴ *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 4^e édition, p. 582.

Balthasar autant qu'il détestait son père Nabunaïd, contre lequel il s'était mis finalement en révolte.

II.

CONTINUATION DE LA PRÉCÉDENTE LUTTE JUSQU'À LA PRISE ET
L'OCCUPATION DE LA VILLE DE BABYLONE TOUT ENTIÈRE PAR
L'ARMÉE MÉDO-PERSE

Après la défaite et la capture de Nabunaïd, Gobryas, gouverneur de Guti, pénétra à la tête d'une armée médo-perse, vers le 5 juillet 539, dans Babylone. Mais il n'était encore maître que d'une partie de l'immense cité, que défendait une double enceinte. Ce fait ressort clairement du contenu des *Annales* de Nabunaïd. En effet, nous voyons par la suite du récit que, après avoir pénétré dans Babylone à la tête des troupes du pays de Guti, Gobryas se vit forcé jusqu'à la fin du mois d'assiéger I-Saggilla et d'autres temples ¹, probablement transformés en postes défensifs. Balthasar, ou Bel-sar-ussur, s'était déjà enfermé avec ses troupes dans le quartier où se trouvait la résidence royale, pendant que son père Nabunaïd guerroyait encore hors de Babylone contre l'armée médo-perse.

Il résulte donc de la précédente donnée des *Annales* que la grande cité avait été mise en état de défense. Ce ne fut qu'après que Gobryas se trouva maître du quartier, où se trouvait I-Saggilla, que Cyrus fit, d'après les *Annales*, son entrée triomphale dans Babylone le 19 octobre de l'an 539. Il institua alors Gobryas gouverneur de Babylone ². Cette dernière donnée a été contestée, mais à tort, par M. J. Halévy ³.

On voit par ces données que Cyrus ne fut pas présent avec son armée à la lutte soutenue contre Nabunaïd par son général Gobryas, le gouverneur du pays de Guti, comme s'expriment les *Annales* ⁴. Il était encore absent lorsque Gobryas pénétra

¹ Hommel, p. 785. Le quartier des temples se trouvait à l'est, sur la rive gauche de l'Euphrate, en face de l'Acropole babylonienne et du palais royal.

² Hommel, *ouv. cité*, p. 786.

³ *Muséon*, t. II, p. 258.

⁴ Voir Hommel, *ouv. cité*, p. 785. — En ce même endroit des *Annales*, il est fait mention des « guerriers de Cyrus, » comme ayant pénétré avec Gubaru

avec son armée dans Babylone et devint maître de la majeure partie de la grande cité. Cyrus n'apparut dans Babylone que plusieurs mois plus tard. A partir de novembre 539 jusqu'aux premiers jours de mars 538, Cyrus fit reconduire au pays d'Accad les statues des dieux que Nabunaïd avait fait transporter de là à Babylone. Puis, il n'est plus question de Cyrus.

La suite des *Annales*, très mutilées à cet endroit, porte que, au début de ce même mois de mars (11 adar), « Gubaru s'empare du quartier royal (?) et le roi meurt. »

On peut inférer de ce passage que, même après l'entrée du roi des Perses à Babel et l'établissement de Gobryas en qualité de gouverneur, la grande cité n'était pas encore tout entière au pouvoir des envahisseurs.

Et de fait, la finale du passage mutilé de la Chronique (allégué plus haut) mentionne la présence d'un roi indigène dans Babylone au début du mois de mars de l'an 538, dont il est dit : « Et le roi meurt. »

Nous pouvons inférer de cette donnée que Gobryas se rendit maître à cette date de la partie non encore réduite jusqu'alors de la grande cité, savoir de la Résidence royale avec ses dépendances occupée par le roi indigène Bel-sar-ussur, qui y mourut, — non pas de mort naturelle, mais de mort violente : car c'est à lui que doit s'appliquer le témoignage du prophète Daniel, son contemporain, qui rapporte qu'il fut tué lors de la prise définitive de Babylone.

C'est à tort que plusieurs savants donnent Nabunaïd pour le roi indigène « qui meurt, » mentionné par la Chronique, qui s'abstient de le nommer. En effet, nous prouverons plus loin que le roi Nabunaïd ne se trouvait pas à Babylone à cette date, mais qu'il avait été fait prisonnier antérieurement lors de la prise de Borsippa et livré par Gobryas à Cyrus, qui le relégua en Germanie. D'ailleurs le deuil général, qui, au témoignage de la Chronique, éclata dans tout le pays d'Accad, où le roi Nabunaïd était autant détesté que son fils y était chéri, est à lui seul

dans Babylone. D'où il résulte que le lieutenant de Cyrus se trouvait à la tête d'un corps d'armée mixte composé de son propre contingent et aussi de troupes perses. Il est hautement probable que les Perses étaient placés sous les ordres de Cambyse, fils de Cyrus, mais que le commandement en chef de l'armée était dévolu à Gubaru.

une preuve manifeste qu'il ne s'agit pas de la mort de Nabunaïd, mais de celle de son fils Bel-sar-ussur ¹.

Deux historiens récents, assyriologues tous les deux, MM. Tiele et Hommel, se fondant sur la grande inscription dite de Cyrus, représentent la chute de la capitale de l'empire chaldéen comme accomplie sans siège préalable, sans combat et sans effusion de sang. Babylone se serait livrée spontanément à Cyrus et aurait accueilli celui-ci comme un libérateur.

Voici en quels termes s'exprime, au sujet de cet événement, M. Tiele, après avoir donné préalablement à peu près textuellement la traduction de l'inscription. « De ce récit, dont nous avons conservé, dit-il ², intentionnellement les propres termes, ressort la disposition d'esprit du peuple babylonien ou tout au moins des principaux représentants de la noblesse et de la caste sacerdotale à l'égard de Nabunaïd et de Cyrus. Le peuple abandonna l'impuissant monarque, qui se montrait incapable de le protéger et qui, en outre, lui avait imposé pendant plusieurs années de lourdes charges pour satisfaire son caprice de bâtisseur. Les prêtres babyloniens avaient déjà déserté sa cause quand il commença à négliger les temples et les travaux de défense de la capitale. De leur côté, les prêtres des autres cités voyaient avec déplaisir transporter leurs dieux à Babylone dans le but de la sauver de sa ruine. Les princes ne pouvaient guère être épris d'un roi qui vivait éloigné de sa capitale et de sa cour, abandonnait l'armée aux mains de son fils et qui ne montrait de goût que pour les recherches archéologiques, qui le mettaient à même de faire surgir de nouveau les temples tels qu'ils avaient existé plusieurs siècles auparavant.

« Il arriva donc que, quand Cyrus eut défait l'armée royale et qu'il n'y avait plus rien à redouter de la part de Nabunaïd et de son fils (?), le pays tout entier le salua comme un sauveur et un libérateur et lui rendit hommage comme au Grand Roi.

« Voilà à quoi ne s'étaient pas attendus les prophètes juifs....

« Certes, Cyrus lui-même ne s'était probablement pas flatté de voir les événements prendre une telle tournure. Dans le cas où

¹ Hommel, *ouv. cité*, p. 786, note 4, semble porté à admettre qu'il faut voir dans le roi défunt en question le roi Balthasar de Daniel identifié avec Bel-sar-ussur, fils de Nabunaïd.

² *Ouv. cité*, p. 474.

Sippar et Babylone lui eussent opposé de la résistance, il eût usé à l'égard de l'une et de l'autre du droit de guerre. Mais quand, contrairement à son attente, on lui imposa le rôle de libérateur, il était trop fin politique pour ne pas l'accepter et ne pas le remplir d'une façon distinguée. »

Ainsi donc, c'est à Cyrus lui-même et non pas à Gubaru, le commandant de l'armée médo-perse, que, selon M. Tiele, Babylone se serait livrée, et spontanément, sans qu'il ait eu besoin de tirer l'épée contre elle. Cet historien met donc en doute le récit d'Hérodote, qui parle du siège et de la prise de Babylone à main armée, réalisée grâce au stratagème de la dérivation des eaux de l'Euphrate.

Tel est aussi le sentiment de M. Hommel, dont voici les propres paroles ¹ : « Ainsi la fin de l'autonomie politique de Babylone fut tout autre que l'avait été la fin de Ninive. Pas d'effusion de sang, pas de siège, pas de châtiment infligé par le feu de la dévastation. »

Nous croyons que cet exposé de la chute de Babylone est erroné, qu'il ne résulte aucunement du contenu de l'inscription de Cyrus bien comprise et qu'il est en contradiction flagrante avec le contenu des *Annales* de Nabunaïd. L'erreur de MM. Tiele et Hommel provient, à notre avis, de ce qu'ils n'ont pas remarqué que la composition de l'inscription ainsi que les faits y relatés remontent à une date antérieure à celle du siège et de la prise du dernier et du plus important quartier de Babylone, savoir du quartier royal comprenant l'Acropole et le palais royal, avec le puissant mur d'enceinte qui les protégeait et faisait face au quartier des grands temples.

Pour s'en convaincre, on n'a, en effet, qu'à mettre l'inscription de Cyrus en regard des *Annales* de Nabunaïd, et à remarquer que le contenu de l'inscription finit après la mention qui y est faite du renvoi ordonné par Cyrus des divers dieux transportés jadis à Babylone, par ordre de Nabunaïd, aux divers temples et aux diverses villes d'où ils avaient été enlevés.

Rapprochée du contenu des *Annales*, cette donnée fournit, en même temps que la date de la confection de l'inscription, aussi celle des événements qui y sont relatés. Et de fait, le renvoi des

¹ *Ouv. cité*, p. 789.

dieux eut lieu, selon les *Annales*, de novembre-décembre 539 à février-mars 538, c'est-à-dire postérieurement à l'entrée solennelle de Cyrus dans Babylone, déjà occupée en grande partie par Gubaru jusqu'au quartier des grands temples inclusivement, à la date du 19 octobre, mais *antérieurement* à la prise du quartier royal et à la mort de Bel-sar-ussur, le dernier roi chaldéen indigène, qui continuait à défendre ce quartier avec l'armée qui y était renfermée avec lui, et qui ne mourut que le 11 adar (février-mars) 538, quand Gubaru parvint à s'emparer de vive force de ce quartier.

Ces données permettent d'admettre que l'entrée de Cyrus dans la partie déjà conquise de la capitale a été pacifique, voire même enthousiaste. Les patriotes les plus ardents avaient sans doute quitté ces quartiers conquis pour se réfugier dans le quartier royal. Dans les quartiers occupés par l'armée médopersenne ne seront restés que les nombreux déportés des diverses nations, auxquels le monarque persan, dont les armes préparaient la ruine complète de leurs anciens oppresseurs, devait apparaître comme un libérateur et un sauveur. C'est en cette qualité que Cyrus fut accueilli effectivement, selon le témoignage concordant des *Annales* et de l'inscription de ce monarque.

Depuis la date de février-mars 538, les *Annales*, pas plus que l'inscription, ne soufflent mot de Cyrus. Nous pouvons, nous semble-t-il, inférer légitimement de ce silence que Cyrus quitta avant cette date Babylone pour aller rejoindre sa propre armée qui, après avoir refoulé l'armée susienne, faisait sans doute, à cette époque, le siège de Suse, la capitale, laissant à son lieutenant Gubaru, établi gouverneur de la Babylonie, le soin d'achever la ruine de l'empire chaldéen en s'emparant du palais royal, son dernier boulevard.

Dans leur laconisme, les *Annales* ne mentionnent que d'une manière indirecte la prise de ce quartier au moyen, bien entendu, de la mention de la mort de son royal défenseur à la date du 11 adar 538, c'est-à-dire, d'après Daniel (v, 30), dans la nuit même du jour où avait lieu au palais royal un grand festin. Dans cette nuit, le quartier royal fut emporté par surprise, grâce probablement au stratagème mentionné par Hérodote de la dérivation des eaux de l'Euphrate, dérivation qui ouvrit à l'armée médopersenne de Gubaru l'entrée, par le lit du fleuve

rendu guéable, dans le quartier royal mal gardé du côté de l'ouest. Selon le passage cité de Daniel, Bel-sar-ussur, le dernier monarque chaldéen indigène, fut tué cette nuit même. Il résulte de ce témoignage d'un témoin oculaire des événements, que le quartier royal, le plus important de la capitale, ne fut pas livré spontanément et pacifiquement entre les mains de Gubaru, mais que celui-ci dut s'en rendre maître de vive force et par surprise, après un siège de plusieurs mois. Cela résulte des dates différentes des *Annales* afférentes à la prise du quartier des grands temples et au trépas du roi Bel-sar-ussur.

Après la mort de ce monarque et la chute définitive de sa capitale, le sceptre de la Chaldée passa aux mains de Gobryas, son vainqueur, qui régna sous le nom de Daryavesh ou de Darius le Mède (Dan., v, alias vi, 1). Il ne paraît pas cependant que ce personnage, établi déjà antérieurement par Cyrus gouverneur de la Babylonie, ceignit la couronne royale immédiatement après la mort de Bel-sar-ussur. Il existe, en effet, parmi les tablettes-contrats de la famille babylonienne Egibi, une tablette datée du 16 kisi-livu de l'an 538, première année de Cyrus roi de Babylone ¹. Cette donnée est inconciliable avec le règne simultané à Babylone de Gubaru-Darius à cette même date du mois d'octobre 538. En effet, selon les données des chapitres VI et IX de Daniel, concernant le règne de Darius le Mède, sa royauté fut non pas purement nominale, mais vraiment effective.

Remarquons en outre l'éloquent silence des *Annales* par rapport à Gubaru à partir du 11 adar 538, tandis qu'elles mentionnent à la date du 4 nisan, après l'expiration du deuil du pays d'Accad à cause du trépas de Bel-sar-ussur, une grande solennité religieuse, à laquelle prit part Cambyse, le fils de Cyrus, et qui semble avoir été célébrée dans le temple de Nabu à Borsippa, probablement dans le but de rendre des actions de grâces pour la campagne si heureusement inaugurée contre Nabunaïd à Borsippa même, et maintenant glorieusement terminée par la prise du quartier royal de Babylone, dans laquelle périt le dernier monarque indigène.

Si l'on rapproche de ces faits ainsi que du silence des *Annales* à l'endroit de Gubaru, certain récit de Xénophon, récit fantas-

¹ Voir Tiele, *ouv. cité*, 424.

tique, il est vrai, dans plusieurs de ses traits, mais qui peut fournir cependant quelques données historiques; si on le contrôle par les *Annales* et par le livre de Daniel, il en semble résulter qu'il y a lieu d'admettre qu'après la mort de Baltassar Gubaru fut mandé par Cyrus à son camp et que le fils de ce dernier, qui, pendant l'expédition contre Babylone, commandait déjà les troupes perses sous les ordres de Gubaru, le généralissime de l'armée médo-perses, aura été investi provisoirement de la vice-royauté de Babylone en l'absence de Gubaru, qui en avait été jusqu'alors gouverneur.

La dernière supposition me paraît avoir un appui solide dans le fait déjà mentionné plus haut de la célébration d'une solennité religieuse à Borsippa sous la présidence de Cambyse. Quant aux deux tablettes Egibi ¹, dont l'une, marquée numéro 42 porte : « Mois de tammuz (IV^e mois), septième jour, *première* année de Cambyse, roi de Babylone, fils de Cyrus, roi des Pays, » et l'autre, marquée numéro 16, se termine ainsi : « Mois de sivan (III^e mois), dixième jour, première année de Cyrus, roi des Pays, » et puis, après une lacune de près d'une ligne : « père (?) de Cambyse, roi de Babylone, » bien que Cambyse figure avec le titre de *roi de Babylone* sur ces contrats datés des troisième et quatrième mois de l'an 532 ², il n'y a aucune conclusion à en déduire pour la solution du problème de la date de l'avènement de Gubaru comme roi de Chaldée. Si nous nous reportons en outre aux contrats marqués numéro 1 et numéro 3, où Cyrus porte le titre de *roi de Babylone* et qui sont datés respectivement du septième et du neuvième mois supposés de l'an 538, nous serons amené à en conclure que Gubaru n'est monté sur le trône que postérieurement au neuvième mois de cette année. Son règne n'aura commencé en ce cas que vers la fin de l'an 538. Cependant, il nous semble qu'il est question là du septième et du neuvième mois de l'an 539 ³.

¹ Strassmaier, *Babyl. Texte*, Heft VIII.

² Cette *première* des onze années de règne (532-521) attribuée à Cambyse correspond à l'an 532, où il fut associé au trône par son père Cyrus. De là, le titre de *roi des Pays* accolé à son nom comme à celui de son père. Cette même année, il devint *roi de Babylone*, autre titre royal que lui attribue la tablette.

³ En effet, c'est dans le septième mois (19 octobre) de l'an 539, que Cyrus fut acclamé en qualité de roi de Babylone par la population des quartiers déjà conquis de la capitale.

Pendant le laps de temps écoulé depuis la mort de Bel-sar-ussur jusqu'après le neuvième ou tout au moins le troisième mois ¹ de cette même année 538, Gubaru aura eu de fréquentes conférences relativement aux affaires de l'empire avec Cyrus, auquel, selon le récit de Xénophon, il porta dans son camp le trésor royal de Babylone. Cyrus se sera entendu avec lui au sujet de la future organisation de l'empire et, après que tout aura été définitivement réglé et convenu, Cyrus aura renvoyé Gubaru à Babylone en qualité de monarque collatéral, de sorte qu'alors il exista dans le nouvel empire quelque chose d'analogue aux deux Augustes gouvernant simultanément l'empire romain. Le caractère universel du pouvoir royal de Gubaru-Daryawesh ressort tout à la fois et des renseignements fournis par Daniel (chap. vi et ix) ainsi que de la frappe et de l'émission des *dariques* dont parle Xénophon.

Sans doute, dans ce passage, Xénophon travestit Gubaru en un Assyrien devenu traître à l'empire après la mort du dernier monarque qu'il chérissait, lequel porta à Cyrus dans son camp tout le trésor royal, y compris une quantité de *dariques*, et lui livra la forteresse qu'il était chargé de défendre. Toutefois, il ressort de ce récit qu'un personnage du nom de Gobryas, différent de nationalité avec Cyrus, alla remettre à celui-ci dans son camp le trésor royal de Babylone après la mort de son dernier roi indigène. C'est tout ce qu'il nous fallait pour suppléer au silence des *Annales*. Nous pouvons donc tenir pour un fait acquis que Gubaru quitta Babylone après la mort de Bel-sar-ussur et porta à Cyrus le trésor royal de la monarchie, qui venait de tomber.

Selon Daniel (vi, 28), Gubaru-Daryawesh eut pour successeur dans la monarchie universelle, dont il avait été investi, Cyrus lui-même, qui n'entra définitivement et seul en possession du titre de monarque universel qu'à partir de la mort de Daryawesh. Aussi le monarque perse n'est-il désigné dans la Bible sous le nom de « roi de Babel » qu'à partir de la promulgation de l'édit permettant aux Juifs de rentrer dans leur pays, promulgation qui semble devoir être rapportée au mois de nisan de

¹ Le contrat n° 42 daté du quatrième mois doit être rapporté à l'an 536, la première année de la vice-royauté définitive de Cambyse après la mort de Darius le Mède.

l'an 536. C'est ce qu'on peut inférer d'Esdras, III, 2, rapproché d'Esdras, VIII, 8, 31.

Daryawesh ou Darius le Mède n'aura donc régné, d'après ce qui précède, que de la fin ou du milieu de l'an 538 jusqu'au commencement de l'an 536, soit donc un peu plus qu'une année. Voici maintenant le récit de la prise de Babylone selon Hérodote.

« Cyrus, dit-il, n'était pas exempt d'inquiétude, et beaucoup de temps déjà s'était écoulé sans qu'il eût fait le moindre progrès. Soit que l'un des siens, remarquant son anxiété, lui eût donné conseil, soit que de lui-même il eût conçu ce qu'il y avait à faire, voici le parti qu'il prit. Il range le gros de ses forces à l'endroit où les eaux entrent dans la ville et une autre troupe à leur issue, du côté opposé; il prescrit à ces deux corps de faire irruption dans Babylone à l'instant où ils verront le fleuve devenir guéable. Ces dispositions prises, ces instructions données, il s'éloigne avec la partie inactive de son armée. Il recule jusqu'au bassin creusé par Nitocris, et s'en sert comme elle, mais dans un but opposé. Il y détourne les eaux du fleuve, dont le lit habituel est aussitôt rendu guéable. Cependant, les Perses que Cyrus a rangés sur ses bords auprès de la ville le voient s'affaïsser, au point qu'un homme n'a plus d'eau que jusqu'à la cuisse; ils saisissent le moment, et pénètrent dans Babylone. Si les habitants avaient soupçonné ou appris ce que Cyrus préparait, ils eussent épié l'arrivée de l'ennemi dans la ville, et l'eussent misérablement détruit; car, en fermant les portes qui conduisent à l'Euphrate, et en montant sur les murs de soutènement des deux berges, ils l'eussent pris comme dans un filet. Les Perses, au contraire, les surprirent; la ville est si grande que, selon le récit des Babyloniens eux-mêmes, ceux des extrémités étaient déjà enveloppés que ceux du centre n'en savaient rien. C'était jour de fête : les uns dansaient, les autres se livraient à des divertissements qu'ils n'interrompirent qu'en apprenant la vérité. Ainsi, Babylone fut prise pour la première fois. »

Dans ce récit il n'est fait aucune mention de Gobryas. C'est Cyrus, et Cyrus seul avec son armée de Perses, que nous y voyons mis en scène. D'ailleurs, ce n'est pas seulement sur ce point-là qu'Hérodote se trouve en opposition avec la Chronique babylonienne. Il y en a bien d'autres encore où il est également en désaccord avec elle, notamment en ce qu'il donne à entendre que Babylone fut emportée non pas successivement, mais d'un seul coup de main. En effet, nous apprenons, par la Chronique, que Gobryas dut emporter l'un après l'autre les divers quartiers

de l'immense cité et qu'il s'écoula plusieurs mois avant qu'il l'ait eue tout entière en son pouvoir.

Voici comment il faut se représenter la marche des événements d'après les données de la Chronique babylonienne. Les *Annales* de Nabunaïd ¹ racontent que le pays d'Accad se révolta contre Nabunaïd accouru avec une armée au-devant de l'armée médo-perse à la tête de laquelle s'avancait Gobryas vers Babylone. Celui-ci campait à ce moment-là devant la ville de Sippar. Sans l'énoncer en termes exprès, le texte des *Annales* laisse cependant entrevoir que l'insurrection du peuple d'Accad contre Nabunaïd fut provoquée par l'impardonnable inaction dans laquelle s'était renfermé ce monarque pendant que son fils Bel-sar-ussur tenait déjà depuis plusieurs années la campagne, défendant l'entrée du pays d'Accad contre l'invasion des Médo-Perses. En effet, on peut lire facilement entre les lignes du très laconique récit des *Annales* que l'inaction de Nabunaïd en face de l'urgent péril où se trouvait l'empire avait détaché de lui jusqu'à la famille royale elle-même. Celle-ci s'attacha à Bel-sar-ussur, l'héritier présomptif du trône, qui, dès le début de l'invasion, s'était mis courageusement à la tête de l'armée babylonienne pour le repousser. C'est ce que révèle, d'une part, la présence de la mère de Nabunaïd au côté de son petit-fils Bel-sar-ussur dans le camp retranché établi sur l'Euphrate au delà de Sippar. C'est ce que nous révèle également, d'autre part, le chapitre V de Daniel qui nous montre toute la cour, y compris la reine mère, l'épouse de Nabunaïd, réunie autour de Bel-sar-ussur dans le palais royal à Babylone au moment de la chute de la capitale de l'empire. On s'explique aisément la révolte du pays d'Accad dès que l'on admet que, avant l'arrivée de Nabunaïd à Sippar, son fils Bel-sar-ussur, abandonné, sans secours aucun de la part de son père, à ses propres forces, insuffisantes, s'était vu contraint de quitter son camp pour se replier avec son armée sur Babylone, l'objectif principal des envahisseurs médo-perses, et de laisser ainsi le pays d'Accad ouvert à l'invasion. Dès ce moment-là, il y avait lieu de s'attendre à ce que, à l'exemple du pays d'Accad, non seulement la

¹ Ce que nous désignons dans cette étude sous le nom d'*Annales* de Nabunaïd n'est qu'une partie de cette Chronique.

cour, mais aussi toute la population patriote de Babylone s'insurgeât contre Nabunaïd, dont la longue et lâche inaction venait de mettre l'existence même de l'empire dans un suprême péril. Dès lors, on comprend pourquoi Nabunaïd, se voyant forcé de quitter le pays d'Accad, se réfugia avec son armée non pas dans Babylone, mais dans Borsippa, ainsi que nous l'apprend Béroze. Les portes de Babylone lui auront été fermées par son fils Bel-sar-ussur et par l'armée réunie là autour de ce dernier.

Nous avons vu que, après s'être enfermé avec son armée et retranché dans Borsippa, Nabunaïd y fut bientôt assiégé par l'armée médo-perse, commandée par Gobryas, qui avait pénétré sur son territoire à la suite de l'armée babylonienne, et fait prisonnier dans une sortie qu'il tenta dans le but de refouler les assiégeants. Grâce à cette défaite de Nabunaïd et de son armée, Gobryas se trouvait maître de Borsippa et avait conquis un excellent point d'appui pour faire le siège de Babylone ¹.

Aussi les *Annales* de Nabunaïd nous le montrent-ils, immédiatement après la débâcle du monarque babylonien, en possession d'une grande partie du territoire de la capitale de l'empire, attendu qu'ils nous le représentent assiégeant et cernant dès lors les deux grands temples Ê-Zida et Ê-Sagilla, dans lesquels s'étaient probablement réfugiés les débris de l'armée de Nabunaïd ².

Il ne sera pas inutile de faire remarquer ici que, d'après les inscriptions cunéiformes, Babylone et Borsippa étaient deux cités distinctes. Cependant, cela n'empêche pas qu'elles aient été réunies, dès l'époque de Nabuchodonosor, comme en une seule cité, enclavées qu'elles étaient toutes les deux par un troisième mur d'enceinte. Reliée ainsi à Babylone, la ville de Borsippa a pu être considérée, à partir de cette époque, comme faisant moralement partie du territoire de la capitale de l'empire.

¹ La tablette-contrat, la plus récente, en date du règne de Nabunaïd, est datée du 5 clulu (mi-août) de l'an 539 et non pas, comme le dit M. Tiele, *ouv. cité*, p. 428, de l'an 538. — Voir Hommel, p. 778, note 14. Nabunaïd avait été vaincu par Gobryas, peu de temps avant cette date, et, bien que prisonnier de Gubaru, il continuait à être réputé roi de Babylone, aussi longtemps que la capitale n'était pas prise.

² Voir Tiele, *ouv. cité*, p. 472, c. f.

Tel paraît être aussi, en ce qui concerne l'extension du territoire de Babylone sous le règne de Nabuchodonosor, le sentiment de M. Babelon ¹, dont voici les paroles : « La construction des murailles avait eu pour résultat de réunir à la ville de Babylone proprement dite, dans une même enceinte, la première Babel.... Borsippa, située à quelque distance sur la rive occidentale de l'Euphrate et qui, jusqu'alors, avait possédé une existence séparée. »

Ceci une fois admis, alors s'évanouit spontanément l'apparente antilogie entre le récit de Bérose, selon lequel Nabunaïd se serait réfugié avec son armée dans Borsippa ², et celui des *Annales*, qui le fait se retirer dans I-ki, c'est-à-dire dans Babylone, ou plutôt, disons-nous en conformité avec ce qui précède, dans Borsippa, comprise sous le nom d'I-ki en tant que faisant partie du territoire de Babylone, dans lequel elle était enclavée par le troisième mur d'enceinte.

Quand on tient compte des précédentes données, on s'aperçoit aussitôt que, après la défaite et la capture de Nabunaïd, Gobryas a pu se transporter avec son armée de Borsippa ou de la rive occidentale de l'Euphrate sur la rive orientale, occupée par la ville de Babylone, et atteindre le quartier où s'élevaient les deux grands temples Ê-Zida et Ê-Sagilla, situés à l'est du palais royal avec son acropole, où s'était enfermé Bel-sar-ussur avec son armée, et qu'un dernier mur d'enceinte séparait des susdits temples.

Il est probable que, pour pénétrer sur le territoire proprement dit de Babylone, Gobryas et son armée auront suivi la grande voie processionnelle ou la voie sacrée construite par Nabuchodonosor pour faciliter la marche de la procession solennelle allant de Babylone au temple Ê-Zida de Nabu à Borsippa, qu'il ne faut pas confondre avec le temple Ê-Zida de la capitale ³.

Les deux grands temples babyloniens tombèrent, sans coup férir, entre les mains de Gobryas. Le manque de vivres aura sans doute contraint les troupes, qui s'y étaient réfugiées, de se rendre à merci. Il ne lui restait plus dès lors, pour être maître de la ville tout entière, que de s'emparer du palais royal et de

¹ Voir *ouv. cité*, t. IV, p. 411.

² Voir Tiele, *ouv. cité*, p. 479.

³ Tiele, p. 444-445.

son acropole. Déjà dès ce moment-là, l'armée médo-perse tenait en son pouvoir la plus grande partie de la capitale de l'empire, dans laquelle Cyrus pouvait faire dès lors son entrée solennelle. C'est ce qui eut lieu, d'après les *Annales*, vers le 19 octobre de l'an 539, environ trois mois après la prise du quartier des grands temples. Or, si l'état réel des choses était tel que nous venons de le décrire, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le plan de Babylone ¹, pour voir que l'Euphrate ne se trouvait pas entre les assiégés et les assiégeants, et que ceux-ci n'avaient pas besoin de détourner le cours du fleuve pour emporter la ville du côté de l'est. S'ils ont pénétré par ce côté-là dans Babylone, le récit d'Hérodote, concernant le détournement des eaux de l'Euphrate et l'entrée des assiégeants dans la ville par le lit du fleuve rendu guéable, serait à considérer comme un pur roman.

Cependant nous n'oserions pas ainsi qualifier ce récit. C'est que, en effet, il est possible que, ne parvenant pas à pénétrer assez tôt, selon son gré ², dans l'acropole protégée du côté de l'est par un solide mur d'enceinte vaillamment gardé et défendu par l'armée assiégée, Gobryas ait usé du stratagème relaté par Hérodote, qu'il ait détourné les eaux de l'Euphrate sur un point donné à l'ouest et, ayant rendu ainsi son lit guéable, il l'ait fait traverser pendant la nuit par une partie de son armée. L'armée médo-perse aurait alors, ainsi que le mentionnent tous les récits tant indigènes qu'étrangers, pénétré effectivement, sans coup férir, dans l'acropole, qu'on ne croyait menacée que du côté de l'est et pour la sécurité de laquelle les assiégeants avaient une entière confiance dans la vigilance et la vaillance de l'armée chargée de la défense du mur d'enceinte, qui protégeait l'acropole de ce côté.

Quant à ce que dit le texte si laconique des *Annales* : *et le roi meurt*, il peut sembler très plausible, à première vue, selon ce que nous apprend le chapitre V de Daniel au sujet de l'état d'ivresse du roi Bel-sar-ussur, ainsi que de sa surexcitation à la vue du doigt mystérieux traçant sur le mur l'arrêt de la chute de l'empire, d'entendre l'énonciation : *et le roi meurt* dans le

¹ Voir ce plan dans Lenormant-Babelon, *ouv. cité*, t. IV, p. 408-409, et Tiele, *ouv. cité*, p. 556.

² En effet, ainsi qu'il résulte des *Annales* de Nabunaïd, il s'était déjà écoulé plusieurs mois depuis la prise du quartier renfermant les grands temples.

sens que Bel-sar-ussur se tua de désespoir, ou mourut de saisissement au moment où il apprit la fatale nouvelle de la prise du dernier quartier de la capitale renfermant l'acropole et le petit palais royal ¹.

Mais le texte de Daniel porte que Bel-sar-ussur fut tué dans cette nuit même. Cette donnée, garantie par le témoignage d'un contemporain, sinon d'un témoin oculaire de l'événement, est tout aussi plausible que la première supposition, et doit lui être préférée. Il était, en effet, tout naturel que le roi et les grands personnages de son entourage, surexcités tous par leur état d'ivresse, se soient efforcés de repousser les envahisseurs de la résidence royale de concert avec les troupes préposées à sa garde, et que Bel-sar-ussur ait péri sous les coups des soldats mède-perses.

D'aucuns éprouveront peut-être quelque hésitation à admettre que le roi, dont la Chronique babylonienne dit : *et le roi meurt*, serait différent du Nabunaïd mentionné antérieurement par la Chronique ². Mais il importe de tenir compte du laconisme de ce document et en même temps aussi du contexte du passage en question, qui demande d'ailleurs à être rapproché des précédentes données du récit. D'après ces données, le peuple du pays

¹ Selon M. Tiele, p. 556, le petit palais royal occupé par Bel-sar-ussur et où il donna son festin, se trouvait situé sur la rive occidentale de l'Euphrate. Il était séparé par le fleuve du grand palais-double situé, de même que les grands temples, sur la rive orientale.

Cependant, nous ne saurions pas nous rallier au sentiment de ce savant, qui considère le grand palais-double comme n'ayant formé avec les grands temples qu'un seul et même quartier. Ce qui nous en empêche, c'est le silence gardé par les *Annales* au sujet de ce grand palais, quand elles mentionnent la prise des grands temples. En effet, il est incompréhensible, au cas où ils n'auraient formé effectivement ensemble qu'un seul et même quartier, et que Gubaru se serait trouvé maître, en même temps que des grands temples, aussi du grand palais royal, qu'il ne soit fait nulle mention d'une prise aussi importante.

Il y a donc lieu, me semble-t-il, d'admettre que le palais royal en question formait un quartier à part avec le petit palais situé sur l'autre rive de l'Euphrate, et que ce quartier royal était séparé du quartier des grands temples par un puissant mur d'enceinte muni d'une porte qui donnait accès au quartier adjacent des grands temples.

² Voir Hommel, *ouv. cité*, p. 786, note 4. Pour que le lecteur puisse juger en pleine connaissance de cause, nous ferons remarquer, que nous avons suivi la traduction de M. Hommel, qui diffère notablement de la traduction donnée récemment par le P. Scheil dans la *Revue biblique*, t. I, p. 253. Ce dernier traduit comme suit la première partie de la ligne 23 des *Annales* : « Le huitième mois, la nuit du onzième jour, Gobryas dans le [palais] de la reine mourut. » Au mois d'adar, le P. Scheil substitue le huitième mois, ce qui ne concorde

d'Accad s'était révolté contre Nabunaïd et l'avait repoussé avec l'armée qu'il commandait, peu de temps avant la mort du roi en question. Or la prévision qui provoqua cette révolte était devenue maintenant une triste et irrémédiable réalité, savoir, la chute définitive de l'empire comme suite et conséquence naturelle de la prise de la capitale, catastrophe dont on imputait, non sans motif, la responsabilité à Nabunaïd, à cause de sa longue et coupable inaction.

Dès lors, est-il admissible que ce même peuple d'Accad qui s'insurgeait déjà ouvertement contre ce monarque et le repoussait au moment où, sortant de son inaction, il se montrait prêt à défendre l'empire contre les Médo-Perses, ait témoigné ses regrets de sa mort, qui aurait suivi de très près cette insurrection, par un deuil aussi universel, aussi solennel, et aussi sincère que celui que décrit la Chronique?

D'ailleurs la mention faite précédemment dans la Chronique de Bel-sar-ussur, que le peuple du pays d'Accad, révolté contre Nabunaïd, aura reconnu pour son véritable roi, nous avertit, eu égard au contexte tout entier du récit, que par *le roi qui meurt*, lors de la prise définitive de Babylone et dont la mort provoqua dans tout le pays d'Accad un deuil aussi significatif que celui décrit par la Chronique, ne saurait pas être visé le roi *Nabunaïd*. Dès lors, le roi en question doit être *Bel-sar-ussur*, le dernier défenseur de Babylone. D'ailleurs, le témoignage de Bérose et d'Abydène, qu'on n'a nul motif de mettre en suspicion, ne fait que confirmer cette conclusion ; car, selon leur récit, Nabunaïd ne mourut pas lors de la prise définitive de Babylone, mais il vivait à cette époque en Carmanie où l'avait relégué Cyrus, auquel Gobryas l'avait remis après l'avoir fait prisonnier antérieurement.

pas avec le contexte qui mentionne le mois d'adar immédiatement avant la phrase en question, et le 27 de ce même mois immédiatement après. Selon la traduction du P. Scheil, *Gobryas* serait mort peu de jours après la prise de l'acropole babylonienne, supposé, bien entendu, qu'il ne saurait s'agir que du mois d'adar dans le passage en question. Or ceci est absolument inadmissible en présence des textes de Xénophon, d'Abydène et de Daniel, qui seront produits plus loin. Il ne saurait être question dans ce passage des Annales que de la mort du roi *régnant* au moment de la prise de l'acropole babylonienne. Le roi alors *régnant* était Bel-sar-ussur, fils de Nabunaïd. Ce fut sa mort qui provoqua un grand deuil au pays d'Accad, vers la fin du mois d'adar. Dès lors, la correction proposée par M. Hommel, p. 786, note 3, du mot *shumi*, signifiant *huitième* (mois), en *su-mi*, signifiant *même* (mois d'adar), paraît bien fondée.

Voici maintenant le portrait que Xénophon trace, dans la *Cyropédie*, du roi Nabunaïd ainsi que de son fils Bel-sar-ussur, mais sans donner le nom de ce dernier. Il représente celui-ci comme un jeune homme (v, 2, 27; iv, 6, 3), viveur, voluptueux, cruel et impie (iv, 6, 3; v, 2, 27, 10; v, 3, 6; vii, 3, 32). Gobryas aurait dit, au sujet de ces deux personnages : Le précédent roi (Nabunaïd), le père du dernier, était un brave homme, mais son fils, arrivé récemment au pouvoir, un méchant homme ¹.

Quand on rapproche ce portrait de Bel-sar-ussur de celui que nous en a laissé le prophète Daniel, témoin oculaire des faits, dans sa description du festin de Balthasar, chapitre V, nous devons reconnaître que le portrait tracé par Xénophon est fidèle. Cependant, pour ce qui concerne le parallèle établi, d'après lui, par Gobryas entre le père et le fils, les renseignements fournis par les *Annales* indiquent dans quel sens il doit être entendu : Nabunaïd était un homme faible, et, par contre, son fils Bel-sar-ussur un homme énergique, comme le prouva l'opiniâtre résistance qu'il opposa à Gubaru pendant le siège de l'Acropole de Babylone.

Voici maintenant notre appréciation du récit d'Hérodote sur la prise de Babylone.

Ce récit, vrai quant au fond, semble cependant devoir être complété et redressé en certains points d'après les *Annales* de Nabunaïd.

Ainsi, d'après ce document, 1° Babylone n'a pas été emportée par un simple coup de main, ni, 2° tout entière d'un seul coup.

Une partie seulement de la grande cité tomba aux mains de l'armée assiégeante, après la défaite essuyée à Borsippa par Nabunaïd, qui, dans une sortie manquée, resta prisonnier entre les mains des assiégeants.

3° L'honneur de ce premier exploit contre Babylone serait à rapporter à Gobryas, commandant des troupes du pays de Guti, et non pas à Cyrus et à l'armée commandée par lui, qui ne se trouvaient pas alors devant Babylone.

C'est que, en effet, nonobstant la mention à côté de Gubaru, gouverneur de Guti, des troupes de Cyrus, il ne saurait, me semble-t-il, être question, sous cette dernière dénomination,

¹ Voir Keil, *Der Prophet Daniel*, p. 139.

que des troupes de Cyrus placées sous le commandement de Gobryas ¹, et non pas de Cyrus, le roi, et de son armée, dont celui-ci n'aurait pas eu lui-même le commandement en chef. Il est clair que si les *Annales* avaient voulu signaler la présence, en juillet 539, de Cyrus et de son armée dans Babylone, elles n'auraient assigné à ce roi qu'un rôle subalterne vis-à-vis de Gobryas, ce qui est inadmissible. Ensuite, on ne comprend pas comment, si Cyrus se trouvait devant Babylone au moment où Gobryas y pénétra, il aurait tardé jusqu'au mois d'octobre d'y faire son entrée, ainsi que le dit le texte des *Annales*.

De même, 4°, la prise définitive de Babylone, le 11 adar 538 ², serait le fait de Gobryas et des troupes placées sous son commandement, et non pas de Cyrus, qui semble avoir quitté la grande cité plusieurs jours avant sa chute définitive.

Enfin, 5°, la dérivation des eaux de l'Euphrate, ainsi que le coup de main qui livra Babylone aux assiégeants, sont deux événements qui doivent, semble-t-il, être rapportés, d'après les données des *Annales*, non pas à la date du 9 juillet 530, mais à celle du 11 adar 538.

Il résulterait donc de ce qui précède qu'Hérodote a attribué faussement à Cyrus la prise de Babylone, à laquelle celui-ci n'eut personnellement aucune part, et qu'il a fusionné les diverses étapes du siège et de la prise de la grande cité en un événement unique, contrairement aux renseignements fournis par les *Annales* de Nabunaïd.

Il nous reste maintenant à confronter, avec les diverses données puisées dans ce document, les renseignements fournis par le Livre de Daniel.

¹ Gobryas commandait donc une armée mixte composée en partie de troupes du pays de Gutî et en partie de troupes persanes. Nous l'avons appelée pour ce motif une armée médo-persé.

² Cette date correspond au commencement du mois de mars. D'après les *Annales*, Cyrus se trouvait encore à Babylone dans les premiers jours de ce mois, mais il la quitta avant le 11 adar. Son départ indique que la prise du quartier royal ne lui apparaissait pas comme imminente. Il y a là une preuve indirecte en faveur de l'historicité du stratagème mentionné par Hérodote comme ayant fait tomber ce quartier aux mains de Gobryas.

III.

LE LIVRE DE DANIEL EN REGARD DES ANNALES DE NABUNAÏD

Comparons maintenant avec ces données acquises celles que nous fournit le Livre de Daniel concernant Balthasar, Darius, le Mède et Cyrus. Il mentionne comme dernier roi indigène des Chaldéens un roi du nom de Balthasar, en hébreu Belshaççar. On ne contestera pas que ce nom répond au nom babylonien *Bel-sar-ussur* (Bel protège le roi). Or nous savons que Nabunaïd avait un fils ainsi nommé, son fils aîné ¹.

Le Livre de Daniel nous décrit au chapitre V Balthasar entouré d'une cour splendide, donnant un festin, auquel prennent part un millier de hauts personnages. La présence d'un pareil nombre de grands du royaume dans l'enceinte de l'Acropole, où se trouvait le palais royal, suggère l'idée que c'est là que se trouvait concentrée à ce moment l'armée chaldéenne, le reste de la ville ayant été occupé par l'armée de Gobryas.

D'après Daniel, la nuit même du jour où ce festin avait lieu, cette partie de la ville fut emportée d'assaut. Balthasar, le roi chaldéen, *fut tué* (v, 30) et Darius le Mède lui succéda, mais pas immédiatement ², comme roi de Chaldée (v, 31, T. héb., vi, 1).

Daniel mentionne la troisième année du règne de Balthasar (viii, 1). De Darius le Mède, qu'il dit avoir été âgé de soixante-deux ans quand il succéda à Baltassar (v, 31), il ne mentionne que la *première* année (ix, 1). Il lui donne implicitement pour successeur, comme roi de Chaldée, Cyrus lui-même (vi, 28).

Toutes ces données sont aisément conciliables avec les révélations des *Annales* de Nabunaïd et de Cyrus, ainsi qu'avec les inductions qui en découlent.

Nous avons montré que Balthasar devint vice-roi de Babel en 540 et qu'il mourut en 538, c'est-à-dire dans le courant de la troisième année de son règne. Ceci concorde exactement

¹ Voir Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. IV, p. 527 (4^e éd.) et Tiele, *ouv. cité*, p. 463, in-f^o.

² Entre le règne de Balthasar et celui de Darius se place la vice-royauté de Cambyse.

avec le Livre de Daniel, qui mentionne (VIII, 1) la troisième année de Baltassar comme roi des Chaldéens. Cependant, le chapitre VIII, 2, 27, de Daniel, mis en regard du chapitre V, offre une certaine divergence que nous croyons pouvoir résoudre de la manière suivante.

Admettons d'abord que Daniel a eu effectivement dans la ville de Suse même la Vision prophétique décrite dans le chapitre VIII ¹, pendant qu'il faisait dans cette ville les affaires du roi, ainsi qu'il est dit verset 27.

Admettons en outre, avec M. Halévy ², que « tout porte à croire que la Susiane n'eut rien à démêler avec le nouvel empire babylonien, que les Susiens étaient les fidèles alliés de Babylone contre la puissance assyrienne, leur ennemie commune, » et que « les malheurs de la Susiane, qui formaient le pendant de l'asservissement de la Babylonie, durent cimenter encore plus solidement l'amitié entre les deux pays. » Aucune donnée historique ne contredit cette manière de voir.

En l'acceptant donc comme point de départ, nous devons comprendre ce que dit le prophète (V, 27), qu'il faisait à Suse les affaires du roi, dans ce sens-ci qu'il y remplissait une mission de la part du monarque babylonien, son royal maître ³,

Mais de quelle mission s'agit-il là et de quel roi Daniel l'avait-il reçue? Le chapitre en question porte (V, 1) la date de la troisième année de Balthasar, roi de Babel. Est-ce de ce prince qu'il avait reçu sa mission?

A première vue, on est tenté de répondre affirmativement. Mais le chapitre V nous révèle que Daniel était personnellement ou quant à sa personne un inconnu pour Balthasar. Dès lors, il faut admettre que ce ne fut pas de celui-ci, mais de Nabunaïd, père de Balthasar, que Daniel avait reçu la mission, dont il s'occupait encore dans le courant de la troisième année de ce dernier. Or, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la troisième année

¹ Keil, ad V, 2, prétend que Daniel se trouva à Suse non pas corporellement, mais seulement en esprit.

² Dans le *Museon* (de Louvain), t. II, n°, p. 253.

³ Tout cela suppose que la Susiane était encore indépendante à cette époque. Cependant, selon M. Justi, *Geschichte des alten Persiens*, p. 38, ce pays faisait déjà partie de l'empire de Cyrus. Mais pourquoi, en ce cas, celui-ci n'a-t-il pas suivi l'ancienne route stratégique conduisant de Suse à Babylone?... Les raisons alléguées par M. Justi ne me paraissent pas concluantes.

de Balthasar correspond à l'an 538, dans lequel tombent la prise du quartier royal de Babylone et la mort violente de Balthasar.

Daniel compte à celui-ci les années où il régna du vivant de son père, comme autant d'années de règne, ainsi qu'il le fait (I, 1) pour Nabuchodonosor.

Selon les données des *Annales*, Nabunaïd était déjà vaincu à Borsippa et prisonnier de Gubaru avant le 5 juillet 539.

C'est donc manifestement *avant* cette date que Daniel reçut de lui la mission dont il s'occupait encore à Suse en février 538 ¹. Il aura reçu cette mission au moment où Nabunaïd se décida de sortir de sa retraite de Tima et de marcher à la rencontre de Cyrus et de ses armées, qui s'étaient déjà avancés jusqu'à la ville de Sippar.

Les rapports amicaux qui existaient entre l'empire babylonien et la Susiane, impatiente de tout joug ², donnent à croire que Daniel aura reçu pour mission d'entraîner la Susiane à faire cause commune avec Nabunaïd contre le conquérant perse, et de contraindre ainsi celui-ci à diviser ses forces pour faire face aux Susiens, dont l'entrée en campagne mettrait l'armée perse entre deux feux.

Si l'on considère bien les données des *Annales*, on est amené à admettre que, du moment où la révolte qui éclata dans le pays d'Accad contre Nabunaïd ouvrit les portes de la ville de Sippar à Cyrus et força Nabunaïd à se réfugier avec son armée dans Borsippa, le monarque perse se détacha avec une partie de son armée de l'autre partie, dont Gubaru obtint le commandement en chef, pour se porter contre la Susiane entraînée dans le parti du monarque babylonien par Daniel, son émissaire. Nous voyons, en effet, par les *Annales*, que Gubaru poursuivait tout seul la campagne contre l'empire babylonien et que Cyrus

¹ La *première* année de Balthasar étant l'an 540, par conséquent sa *troisième* est l'an 538. Bien qu'il eût reçu sa mission de Nabunaïd fait prisonnier et relégué en Carmanie dès 539, Daniel n'en faisait pas moins pour cela à Suse les affaires du roi Balthasar, successeur de Nabunaïd, en empêchant par ses menées auprès des Susiens la jonction de l'armée de Cyrus avec celle de Gubaru, et en retardant par là même la chute de Babylone et de l'empire chaldéen.

² Notre sentiment concernant l'état d'indépendance où se trouvait encore la Susiane à l'époque en question est confirmé par la tradition mentionnée par Justi. *ouv. cité*, p. 20, deuxième alinéa, et réciproquement cette tradition par ce que nous avons dit ci-dessus.

lui-même ne fit son entrée dans Babylone que plusieurs mois après que Gubaru avait défait Nabunaïd, pris Borsippa et la plus grande partie de Babylone. Cette absence de Cyrus ne saurait s'expliquer que par l'hypothèse que ce monarque était allé tenir tête aux Susiens entrés en campagne pour soutenir l'empire babylonien. Il en est de même du fait du départ de Cyrus de Babylone avant la prise du quartier royal, à laquelle, ainsi qu'il résulte du silence des *Annales* concernant sa personne, il ne fut pas présent.

Il est très probable que Cyrus aura appris, à la fin de son séjour à Babylone, qui dura jusqu'au commencement de février 538, la prise de Suse par son armée détachée contre la Susiane, et qu'il se sera empressé d'aller prendre possession de cette ville. Cette catastrophe mettait évidemment fin à la mission de Daniel, qui sera retourné en toute diligence à Babylone, dont le quartier royal n'était pas encore tombé aux mains des Mèdo-Perses, et il aura rendu compte de l'insuccès final de sa mission à la mère de Baltassar, l'épouse de Nabunaïd et la fille de Nabuchodonosor. Celle-ci aura conseillé à Daniel de se tenir à l'écart de la cour et du roi, qui, révolté contre son père, ne pouvait guère être favorable à ceux qui avaient joui de la faveur de Nabunaïd.

Le caractère de Balthasar, tel que nous le dépeint Xénophon, devait inspirer de justes craintes à la reine mère pour Daniel. Ainsi, on s'explique la présence de Daniel à Babylone en 538, et pourquoi celui-ci ne se trouvait pas parmi les Grands admis par le roi au grand festin pendant lequel le quartier royal fut emporté par surprise et fut tué le dernier monarque indigène de l'empire chaldéen.

Quant à Gubaru, ou Gobryas, Daniel le donne comme ayant succédé à Balthasar, en qualité de roi des Chaldéens, à l'âge de soixante-deux ans, et il le désigne sous le nom de *Darius* (Daryawesh) le *Mède* (v, 31, T. hébreu, vi, 1).

Le prophète ne mentionne qu'une année de règne de ce roi, qu'il appelle la *première* (ix, 1). A cette année se rapportent et l'événement raconté chapitre VI et aussi la prophétie chapitre IX et suivants.

Le livre de Daniel mentionne ultérieurement (i, 21) la première année de Cyrus et, plus loin (vi, 28), il désigne implicite

ment ce monarque comme le successeur de Darius en qualité de roi des Chaldéens ou roi de Babylone. Enfin, le prophète mentionne (x, 1) la troisième année de Cyrus, roi des Perses.

Mettons en regard de ces renseignements fournis par le livre de Daniel ce que nous apprennent, au sujet de Darius, de Cyrus et de Cambyse, les *Annales* de Nabunaïd ainsi que les contrats Egibi.

Les *Annales* de Nabunaïd mentionnent, à la date du 4 nisan de l'an 538 ¹, que Cambyse, fils de Cyrus, accomplit une cérémonie religieuse dans le temple du dieu Nabû à Borsippa ².

Malheureusement, le texte est tellement mutilé en cet endroit, qu'on ne sait pas en tirer avec certitude de quelle espèce de cérémonie religieuse il s'agit dans ce passage des *Annales*. M. Tiele se demande s'il y était peut-être question de la solennelle inauguration de Cambyse, comme vice-roi de Babylone. Ou bien, poursuit-il, celui-ci n'a-t-il été élevé à cette dignité que plus tard ³? Il nous semble plus naturel d'admettre qu'il s'agit, dans ce passage final, d'une cérémonie religieuse d'actions de grâces pour le succès définitif de la campagne entreprise contre l'empire chaldéen.

La politique conseillait manifestement pareille démonstration en l'honneur de Nabû, un des principaux dieux de la Babylonie. Il était aussi très habile de faire accomplir cet acte religieux par le propre fils du souverain dont les armes venaient de triompher ⁴. En outre, cette cérémonie répondait bien à l'avis de Cyrus, ordonnant de renvoyer les dieux des diverses cités du pays d'Accad, enlevés de leurs résidences respectives et transportés à Babylone sur l'ordre de Nabunaïd. De plus, un pareil acte, posé par les vainqueurs, était de nature à apaiser chez les

¹ Tiele, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, II Theil, p. 476, assigne ce fait à l'an 538/37.

² Hommel, *ouv. cité*, p. 476 et note 5. — Voir aussi dans la *Revue biblique*, t. I, p. 253, la ligne 24 des *Annales* traduite comme suit, par le P. Scheil : « Le quatrième jour (de nisan), Cambyse, fils de Cyrus [se rendit] à Eninpa-Kalama-Shummu ... » c'est-à-dire « au temple qui donne le sceptre du pays, » d'où l'on peut inférer qu'il s'agit dans ce passage de l'inauguration de Cambyse comme vice-roi de Chaldée.

³ *Ouv. cité*, p. 477.

⁴ L'inscription de la statue naophore égyptienne du Vatican prouve que Cambyse a su s'astreindre aussi plus tard à de pareils actes de syncrétisme religieux. Voir Lenormant, *Hist. anc.*, t. VI, p. 5-6.

Babyloniens la douleur que leur avait causée la mort de leur roi indigène, dont le pays d'Accad avait porté le deuil pendant plusieurs jours. Enfin, ce solennel hommage rendu au grand dieu national des Babyloniens conférait en quelque sorte le droit de bourgeoisie et d'indigénat au vainqueur et semblait effacer la tache imprimée au pays par le triomphe des armes étrangères.

Les vainqueurs ne venaient-ils point solliciter du grand dieu national leur incorporation au pays dont ils s'étaient rendus maîtres ?

Dans l'expédition elle-même pour le succès de laquelle auraient été rendues au dieu Nabû ces solennelles actions de grâces, Cambyse, l'héritier présomptif du trône, semble avoir eu seulement le commandement des troupes perses, qui faisaient partie de l'armée médo-perse, chargée de s'emparer de Babylone et dont le commandement en chef était dévolu à Gobryas. Cependant Cambyse remplit les fonctions de vice-roi au début de l'an 538 pendant l'absence de Gobryas, et présida en cette qualité la cérémonie religieuse en question. Cambyse semble n'être devenu vice-roi de Babel qu'après la mort de Gobryas, qui, selon le livre de Daniel, V, 31, régna le premier à Babylone avec le titre de roi des Chaldéens sous le nom de Daryawesh.

Si l'on prétend contester l'exactitude de cette donnée parce que les tablettes-contrats mentionnent Cambyse comme roi de Babel à la date de la même année, dans laquelle nous plaçons, conformément à Daniel, l'avènement de Darius le Mède au trône de la Chaldée, cette difficulté est plus apparente que réelle. L'antilogie entre ces deux données cesse, si l'on se rappelle que Darius quitta pour quelque temps Babylone. Entre temps, Cambyse, le fils de Cyrus, exerça, ainsi qu'il résulte des tablettes-contrats, la vice-royauté de Babylone encore pendant le cours de la même année pendant laquelle Darius le premier ceignit la couronne de Chaldée. Tout en portant, comme Darius, son prédécesseur, le titre de roi de Babylone, Cambyse n'était cepen-

¹ L'orgueil national a conduit les scribes babyloniens à donner une explication analogue des événements accomplis sous Cyrus, dans la grande inscription qui porte le nom de ce monarque. En effet, ils y représentent Cyrus, le vainqueur de l'empire chaldéen, comme le favori de leur dieu national Marduk, et, par contre, Nabunaïd, le vaincu, comme tombé en disgrâce auprès de ce dieu et comme répudié par lui.

dant en réalité qu'un simple vice-roi placé sous la suzeraineté de Cyrus, son père. Cela résulte très clairement d'une tablette, où nous lisons : Première année de Cambyse, roi de Babel ; en ce temps Cyrus, son père, roi des Nations ¹.

Cette tablette révèle que Cambyse fut associé au trône du vivant de son père, dont il n'était que le lieutenant à Babylone. Dès lors, on s'explique aussi facilement l'existence de tablettes mentionnant les uns Cambyse, les autres Cyrus comme roi de Babylone à la date de l'an 536, mais postérieurement à la mort de Darius, décédé dans le courant de cette année. En prenant pour base cette donnée, on arrive à expliquer également l'apparente antilogie entre les divers documents historiques, dont les uns attribuent à Cambyse *onze* ans de règne et d'autres seulement *huit* ans.

Ainsi le Canon de Ptolémée donne à Cyrus *neuf* ans de règne à partir de la prise de Babylone, et seulement *huit* ans à Cambyse, successeur de Cyrus.

Ces données du Canon de Ptolémée sont exactes. En effet, la prise de Babylone ne fut complète qu'au commencement de l'année 538. Depuis cette date Cyrus devint roi de Babylone encore avant Darius le Mède.

Depuis 538 jusqu'en 529, il y a exactement neuf ans ; par conséquent, Cyrus vécut jusqu'en 529.

Cambyse fut seul roi de Babylone depuis la mort de son père en 529, jusqu'en 521, soit pendant huit ans. Quant aux onze ans de règne que lui attribuent certaines tablettes cunéiformes, on peut les expliquer, en admettant que Cambyse fut associé au trône par son père depuis l'an 532.

C'est manifestement dans ce sens-là qu'il faut comprendre la tablette mentionnant la *onzième* année de son règne, mais seulement comme roi de Babel, ainsi que le porte le texte.

Quand donc le Canon de Ptolémée n'attribue à Cambyse que huit ans de règne, il a en vue son règne comme roi des Nations, tandis que les autres documents, qui lui attribuent *onze* ans de règne comptent ces onze ans depuis l'an 532, date de son association au trône avec le titre de roi de Babel ²,

¹ Voir Tiele, *ouv. cité*, p. 488.

² Voir Tiele, *ouv. cité*, p. 483-484.

Des données fournies par Daniel rapprochées de celles résultant des *Annales* et des Contrats-Egibi ¹, nous croyons pouvoir inférer que, après la prise définitive de Babylone et la mort de Balthasar en février-mars 538, Cyrus créa encore, avant la fin de cette même année, roi de Babylone son vaillant généralissime Gubaru (Gobryas), auquel il n'avait octroyé jusqu'alors que le titre de *gouverneur* de Babylone.

En montant sur le trône, Gobryas a, selon Josèphe ², changé de nom. Ils'est fait appeler *Daryawesch* ou *Darius*. C'est ce que nous apprend Daniel.

Déjà âgé de soixante-deux ans lors de son avènement au trône, Darius ne l'occupa qu'une année et quelques mois. Cela résulte, d'une part, des Contrats récemment publiés par le R. P. Strassmaier ³, qui mentionnent dès le mois de sivan (juin) de l'année 538 le nom de *Cambyse* avec la mention de *roi de Babylone*, et, d'autre part, du livre de Daniel, qui ne connaît que la *première* année de Darius le Mède, auquel il donne Cyrus pour successeur.

Devenu roi de Babylone après le milieu ou vers la fin de l'an 538, Darius aura donc achevé à peine son unique année de règne. Quant à l'existence de Contrats datés de la *première* année de Cambyse, roi de Babylone, et se rapportant à la première moitié de l'année 538, époque à laquelle Darius n'avait pas encore ceint la couronne de Chaldée, on peut l'expliquer par le fait que Cambyse fut vice-roi de Babylone depuis la mort de Balthasar jusqu'à l'avènement de Darius le Mède.

Bien qu'il fût *de droit*, en sa qualité de souverain de Darius et de Cambyse, roi de Babylone dès l'an 539, Cyrus ne devint cependant de fait et officiellement qu'à partir de la fin de l'an 536, c'est-à-dire après le décès de Darius, seul représentant de l'ancienne monarchie universelle chaldéenne ou de la nouvelle monarchie universelle perse.

Tout cela s'accorde parfaitement avec le contenu du livre de Daniel donnant pour successeur à Balthasar, comme roi des Chaldéens, Gobryas-Darius, et à ce dernier Cyrus, roi des Perses.

¹ Voir, au sujet de ces Contrats, Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. I, p. 184, et t. IV, p. 528-529.

² *Antiq. Jud.*, X, xi, 4. — Voir plus loin, p. 384.

³ *Babylonische Texte*, Heft VII et Heft VIII.

De cette dernière donnée nous pouvons inférer légitimement que, quand ce prophète mentionne, chapitre I, 21, la *première* année de Cyrus comme successeur de Darius et fondateur de la monarchie perse, laquelle, d'après ses prophéties (chapitres x-xi), devait succéder à l'empire chaldéen, il a en vue la *première* année du règne effectif et exclusif de ce prince comme monarque universel.

Ceci nous reporte à 536. Avec cette date concorde la mention de la *première* année de Cyrus, II. *Paral.*, xxxvi, 22, et *Esdras*, I, 1.

D'ailleurs, que Daniel et les hagiographes visent la *première* année du règne de Cyrus comme monarque exclusif et de fait de l'ancienne monarchie babylonienne et des autres pays soumis à son sceptre, cela résulte clairement, me semble-t-il, de dénominations telles que *Cyrus le Perse*, et *Cyrus, roi des Perses*, sous lesquelles ils désignent ce monarque comme chef de la nouvelle monarchie universelle substituée par lui à celle des Chaldéens.

Si l'on tient compte de la distinction faite plus haut entre le règne de droit et le règne de fait de Cyrus comme roi de Babylone, on n'aura pas de peine à comprendre qu'il n'existe aucune antilogie entre ce que nous avons dit précédemment et le fait que le Canon de Ptolémée donne l'an 539 comme la *première* année de Cyrus, roi de Babel ¹.

Quant à l'omission du nom de *Gobryas-Darius* dans le Canon des rois babyloniens comme *roi de Babylone*, elle s'explique par la très courte durée du règne de ce monarque, pendant lequel il ne sera rien arrivé de remarquable. Seul, le livre de Daniel nous donne, chapitre VI, quelques renseignements concernant son administration.

Il résulte de tout ce que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur que les deux assertions suivantes, données par

¹ Voir Hommel, *ouv. cité*, p. 778, note 3. L'auteur de ce Canon n'aura pas ignoré que Gobryas avait gouverné la Babylonie au nom de Cyrus, son suzerain, dès l'an 539. C'est ce qui lui fait rapporter à cette date la *première* année de Cyrus comme roi de Babel. Cyrus pouvait, en effet, être censé roi de Babel, du moment que son généralissime était maître d'une partie de l'empire chaldéen. La force de l'empire était brisée par suite des diverses défaites qu'avaient essuyées ses armées. De celles-ci il ne restait plus que l'armée de Balthasar, bloquée dans le quartier royal, non encore soumis, de la capitale.

M. Halévy comme conclusion de son étude insérée dans le *Muséon* ¹, sont inadmissibles, savoir : 1° que Baltassar est le même que Nabonid, et 2° que Darius le Mède ne peut pas être le même personnage que Gobryas. Dans cette même étude, M. Halévy affirme ² que la Chronique babylonienne dit formellement que Gobryas quitta Babylone trois jours après l'entrée de Cyrus, et, comme il n'en est plus question dans les textes contemporains, on peut admettre, avec une presque entière certitude, que, la guerre terminée, Gobryas retourna dans sa province de Gutî (du Kurdistan ³), et qu'il continua de la gouverner jusqu'à l'avènement du faux Smerdis.

Or, on lit dans le texte des *Annales* de Nabunaïd, traduit par Hommel et par le P. Scheil ⁴, que, après l'entrée de Cyrus à Babel, Gobryas se trouvait dans cette ville, dont Cyrus le fit gouverneur.

Examinons maintenant si Balthasar est, ainsi qu'il est nommé, Baruch, I, 11, fils de Nabuchodonosor, ou bien, si l'on peut tenir qu'il est le même que Bel-sar-ussur, fils aîné de Nabunaïd.

IV.

BALTHASAR, MENTIONNÉ BARUCH, I, 11, EST BEL-SAR-USSUR, FILS DE NABUNAÏD

Dom Calmet considère Balthasar, dont parle Baruch, comme le second fils de Nabuchodonosor le Grand.

Voici ses propres paroles : « Baruch ne parle point ici d'Evilmérodach, fils aîné de Nabuchodonosor, et son successeur immédiat, mais seulement de Balthasar, son second fils, parce qu'Evilmérodach était, dit-on, alors disgracié, et que Balthasar était regardé comme héritier présomptif du royaume ⁵. »

Il n'y a, croyons-nous, aucun document historique qui fasse mention d'un second fils de Nabuchodonosor, qui ait porté le nom de Balthasar ou de Bel-sar-ussur.

¹ Voir t. II, n° 2, p. 260.

² *Ibid.*, p. 259.

³ *Ibid.*, p. 258.

⁴ Voir *Revue biblique*, t. I, l'article : *Prise de Babylone par Cyrus*, page 253, les lignes 19-20 des *Annales* de Nabunaïd et de Cyrus.

⁵ Calmet, ad h. l.

Par les inscriptions de Nabunaïd, trouvées à Mughéir, ainsi que par le livre de Daniel, nous connaissons un rejeton royal de ce nom, mais il était, d'après ces inscriptions, le fils aîné du roi Nabunaïd.

On comprend aussitôt que la critique négative n'acceptera pas une pareille solution. Fritzsche identifie Balthasar de Baruch, I, 11, avec celui de Daniel, v 1, et, dans ses *Remarques préliminaires* ², où il nie l'authenticité et l'historicité du livre de Baruch, il traite d'erronée la donnée de Baruch, I, 11, suivant laquelle Balthasar serait le fils de Nabuchodonosor.

Nous sommes d'accord avec Fritzsche pour voir dans Balthasar le même personnage que celui de Daniel, v. Mais, à l'encontre de ce critique, qui nie avec Hitzig la personnalité historique de Balthasar de Daniel, nous la maintenons et nous pensons avoir donné dans ce qui précède des preuves suffisantes à l'appui de notre sentiment.

Il faut établir maintenant que le Balthasar de Baruch était fils, non pas de Nabuchodonosor, mais de Nabunaïd, et que dès lors il est à identifier avec Balthasar de Daniel, v. Pour s'en convaincre, on n'a, me semble-t-il, qu'à rapprocher le contenu de Baruch, I, 3-5, du passage de Jérémie, LII, 31 et suiv.

Voici ce que porte le passage en question de Baruch :

Baruch lut les paroles de ce livre devant Jéchonias, fils de Joachim, roi de Juda, et devant tout le peuple qui venait entendre lire ce livre, devant les grands, devant les enfants des rois, devant les anciens, et devant le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand de tous ceux qui demeuraient alors à Babylone près du fleuve de Sodi. Et lorsqu'ils écoutaient cette lecture, ils pleuraient tous, ils jeûnaient et ils priaient devant le Seigneur.

Nous mettons en regard de ce passage le v. 31 du chapitre LII de Jérémie :

« Mais la trente-septième année, depuis que Joachim, roi de Juda, eut été transféré à Babylone, le vingt-cinquième jour du cinquième mois, Evilmérodach, roi de Babylone, en la première année de son règne, releva la tête de Joachim, et le fit sortir de prison. »

D'après Jérémie, Jéchonias fut maintenu en prison jusqu'en

¹ *Exegetisch Handbuch zu den Apocryphen des A. T.*, ad h. l.

² *Ibidem*, p. 170.

la *trente-septième* année de sa déportation en exil. Il en fut tiré alors par Evil-Mérodach (Amil-Maraduk), fils et successeur de Nabuchodonosor. D'après Baruch, I, 3-5, Jéchonias n'était plus en prison, car il assista avec les grands et le peuple de sa nation à la lecture du livre de Baruch, laquelle, selon le *7. 2*, eut lieu dans la *cinquième* année depuis la prise et l'incendie de Jérusalem par les Chaldéens en 588.

Il doit y avoir ici une faute de copiste ¹, et à la date de la *cinquième* année, mentionnée *7. 2*, il faut substituer celle de la *quarante-cinquième* année depuis la prise de Jérusalem. Cette quarante-cinquième année correspond à l'an 543 ².

Tiré de sa prison trente-sept ans après son incarcération en 599, Jéchonias avait donc, à la date de l'an 543, récupéré sa liberté depuis dix-neuf ans, savoir depuis 562 ³. Par conséquent, il a pu, ainsi qu'il est dit, Baruch, I, 3-6, assister à la lecture du livre du secrétaire de Jérémie.

Les interprètes, qui n'ont pas remarqué l'erreur de chiffre, doivent recourir à l'échappatoire qui consiste à dire que les Juifs déportés dans l'empire babylonien y jouissaient d'une grande liberté. Tout en admettant le fait pour la généralité de ces déportés, nous ne saurions pas, cependant, l'étendre avec le R. P. Knabenbauer ⁴ au roi Jéchonias. Le passage de Jérémie allégué plus haut affirme que Jéchonias *resta en prison* jusqu'en la trente-septième année depuis sa déportation.

Pour établir le bien fondé de notre opinion en ce qui concerne l'erreur de date que nous venons de relever, Baruch, I, 2, nous mettons sous les yeux du lecteur quelques synchronismes, dont il faut tenir compte.

Nous plaçons à l'an 559 la mort de Nériglissor, en 558 le règne de neuf mois de son fils Labashi-Maruduk (Laborosoarchos) suivi d'une grosse année de troubles, et en 556 l'avènement de Nabunaïd, auquel le Canon de Ptolémée attribue dix-sept ans de règne, soit de 556 à 539. Nous mettons à l'an 608 le commencement du règne de Nabuchodonosor le Grand, qui, dès

¹ Dans sa dissertation : *De auctoritate historicâ libri Danielis*, p. 178, note 1, M. Hebbelynck soupçonne également une altération du texte original à imputer soit au traducteur, soit à un copiste.

² 543 + 45 = 588.

³ 562 + 37 = 599.

⁴ *Commentarius in Daniele prophetam, Lamentationes et Baruch*, p. 454.

cette année, fut associé au trône par son père Nabopolassar.

L'auteur du II^e (IV^e) livre des Rois ainsi que Jérémie prennent l'an 607, à partir duquel Nabuchodonosor régna seul, comme point de départ de leur supputation des années de règne de ce monarque. Jérémie (xxv, 1) donne comme la *première* année de Nabuchodonosor, la *quatrième* année du roi Joakim de Juda, qui, d'après II. (IV.) Rois, xxxiii, 36, régna onze ans, de 611 à 600, de sorte que sa IV^e année correspond à l'année 607, la *première* de Nabuchodonosor.

De même, la onzième et dernière année du règne du roi Sédécias de Juda, qui, d'après II. (IV.) Rois, xxiv, 18 (cf. Jérémie, xxxii, 1), régna de 599 à 588, est donnée II. (IV.) Rois, xxv, 8, comme la *dix-neuvième* de Nabuchodonosor¹. Ici encore l'année 607 apparaît comme la *première* de Nabuchodonosor.

Les *septante* ans de la captivité de Babylone commencent la *quatrième* année de Joakim, la *première* de Nabuchodonosor. Cette date n'est pas indiquée II. (IV.) Rois, xxiv, 1-4, mais elle est donnée par Jérémie, xxv, 1. Cependant il est clairement insinué dans le passage cité du Livre des Rois que la date fournie par Jérémie constitue le début de la déportation et de la captivité successive des habitants du royaume de Juda.

Or la quatrième année de Joakim, la première des soixante-dix ans de la captivité, correspond à l'an 607, et 607 moins 70 donne 537, c'est-à-dire qu'en l'an 537 finissent les septante ans de la captivité.

Conformément aux données chronologiques alléguées ci-dessus, la *quarante-cinquième* année, — et non la *cinquième*, comme le porte le texte actuel de Baruch i, 2, — depuis la prise et l'incendie de Jérusalem en 588, correspond à l'an 543². Cette date nous reporte à la *treizième* année du règne de Nabunaïd³. Jéchonias était, selon II. (IV.) Rois, xxiv, 8, âgé de dix-huit ans en 599. Par conséquent il comptait en 543 *septante-quatre* ans d'âge⁴.

Si à la date de la 4^e année de Joakim, mentionnée Jéré-

¹ 588 + 19 = 607.

² 588 — 45 = 543.

³ 556 — 13 = 543.

⁴ De 599 à 543 il y a cinquante-six ans. Si à ces cinquante-six ans nous ajoutons les dix-huit ans d'âge que comptait Jéchonias en 599, nous arrivons à soixante-quatorze ans d'âge pour ce monarque en 543.

mie, xxxvi, 4, Baruch devint le secrétaire du prophète, supposé à l'âge de vingt ans, il s'ensuivrait qu'il naquit en 627, soit vingt ans avant l'an 607, auquel correspond la quatrième année de Joakim. Par conséquent, Baruch aurait été âgé de quatre-vingt-quatre ans en 543 ¹.

Rien ne s'oppose, nous semble-t-il, à ce que nous admettions que *Joakim*, dont il est question, Baruch, i, 7, puisse être considéré comme ayant rempli les fonctions de *grand prêtre* à la date de l'an 543. Nous voyons dans Joakim le petit-fils du pontife Helcias II, qui remplissait l'office de grand prêtre sous le règne du roi Josias de Juda ², et eut pour fils le pontife Saraïas, lequel fut mis à mort après la prise de Jérusalem.

Saraïas aura eu deux fils, dont l'ainé aura été notre Joakim. Lors de la prise de Jérusalem, celui-ci aura eu la chance d'échapper aux Babyloniens, tandis que son frère Josedec tomba entre leurs mains et fut emmené en captivité (I. Paral., v, 15).

En l'an 543 Joakim exerçait encore le souverain pontificat à Jérusalem; mais il mourut avant la fin de la captivité, car Josedec apparaît investi de cette haute fonction en 537.

Revenons maintenant à la date de la 5^e année que nous lisons, Baruch, i, 2, et que nous avons signalée comme fautive. Nous avons à expliquer comment le texte de Baruch a été ainsi altéré.

L'explication la plus simple et la plus naturelle nous paraît être celle-ci. Le traducteur du livre de Baruch ou quelque copiste aura pris, mais bien à tort, au pied de la lettre l'appellation *ab*, appliquée, Daniel, v, 11, par la reine mère à Nabuchodonosor, l'ancêtre de Baltassar. Or, l'hébreu emploie le mot *ab* pour désigner non seulement le père, mais aussi le grand-père ou un ancêtre de la personne en question. Dès lors, ce traducteur ou ce copiste aura vu dans Nabunaïd, donné par le texte original de Baruch, i, 11, pour le père de Balthasar, un échange erroné de noms commis par quelque copiste. Le fait que ce dernier nom lui était inconnu, tandis que Nabuchodonosor était parfaitement connu parmi les Juifs comme le devastateur de Jérusa-

¹ 627 — 543 = 84.

² Helcias II était le fils du pontife Joakim du livre de Judith, et le père de celui-ci était Helcias I. Leurs noms, paraissant être une doublette, furent omis I. Paral., vi.

lem, l'aura confirmé dans sa fausse appréhension. Il aura donc substitué dans son apographe le nom de Nabuchodonosor à celui de Nabunaïd, croyant rétablir ainsi la leçon originelle du texte conformément au contenu de Daniel, v, 11.

Cependant ce pseudo-correcteur se sera aperçu que la date de la quarante-cinquième année, Baruch, 1, 2, était en dissonance avec le contenu de Baruch, 1, 11, qu'elle dépassait notablement, savoir de dix-neuf ans, la fin du règne de Nabuchodonosor, et que, par conséquent, Baruch n'aurait pas pu, ainsi qu'il le fait, 1, 11, solliciter à cette date des prières pour la conservation de la vie de ce monarque et de son fils Balthasar.

Dès lors, cette date devait apparaître aux yeux de ce correcteur comme manifestement erronée, et force lui était de la changer pour la mettre en harmonie avec son antérieure substitution du nom de Nabuchodonosor à celui de Nabunaïd. Or la date de la quarante-cinquième année depuis Jérusalem se sera trouvée exprimée, Baruch, 1, 2, par les deux lettres מ et ח servant de chiffres. Il omit dans son apographe le ח (*mem*) valant *quarante* et il ne reproduisit que le מ valant *cinq*. De là, la *cinquième* au lieu de la *quarante-cinquième* année dans notre texte actuel de Baruch.

Il résulte de ce qui précède que, chronologiquement et historiquement parlant, on ne saurait élever aucune difficulté contre l'identification que nous proposons de Balthasar de Baruch, 11, avec Balthasar de Daniel, v, lequel n'est autre que Bel-sar-ussur, fils aîné du roi Nabunaïd, mort en 538 d'après les *Annales* de ce roi.

Eu égard au fait que ces *Annales* nous montrent Balthasar investi du commandement en chef de l'armée babylonienne concentrée dans le camp retranché, établi sur l'Euphrate au delà de Sippara, contre Cyrus quelques années avant la prise de Babylone, il faut admettre que Balthasar naquit plusieurs années avant l'avènement de son père au trône ¹. Peut-être n'est-ce pas trop nous hasarder que de supposer que ce fut précisément à

¹ D'après le Canon de Ptolémée, Nabunaïd régna dix-sept ans, de 536 à 539. Avec cette donnée concorde le fait que la plus récente parmi les multiples tablettes-contrats datées de son règne porte la date de la mi-août de la dix-septième année.

Voir Hommel, *ouv. cité*, p. 778.

l'occasion de l'entrée en campagne du fils de Nabunaïd contre Cyrus et les Perses, menaçant l'empire d'une redoutable invasion, que Baruch conjura, I, 11, ses compatriotes restés à Jérusalem d'offrir des prières et des sacrifices pour le roi Nabunaïd et son fils Balthasar.

La rectification de la date alléguée, Baruch, I, 2, de la cinquième année en la quarante-cinquième depuis la prise de Jérusalem, soit en 543, reçoit une éclatante confirmation de ce que nous lisons, Baruch, III, 10 : *ἐπαλαίωθης ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ*, traduit dans la Vulgate, III, 11 : *inveterasti in terrâ aliend.*

Cette énonciation indique, en effet, clairement un séjour déjà long de Juda dans le pays de sa captivité, « sur la terre étrangère. » Près d'un demi-siècle de captivité en pays étranger est, certes, un temps assez long pour qu'on puisse dire du peuple qui la subit, qu'il « a vieilli en pays étranger, » tandis qu'un laps de cinq ans est insuffisant pour justifier une pareille expression. Notre conjecture est corroborée ultérieurement par le passage xv, 22-25, et notamment par l'annonce prophétique de la ruine prochaine de l'empire babylonien, désigné par Baruch comme l'ennemi des captifs de Juda, en ces termes :

Mes enfants, souffrez avec patience la colère qui est tombée sur vous. Votre ennemi vous a persécutés, mais vous verrez bientôt sa ruine (ὅψαι αὐτοῦ τὴν ἀπόλειαν ἐν τάχει) *et vous foulerez son col aux pieds* (v, 25).

Babylone tomba cinq ans après cette prédiction, en 538.

Cette rectification présente en outre l'avantage d'enlever tout fondement à l'objection déduite de ces deux passages par Fritzsche¹ et Reuss² contre le caractère historique du livre de Baruch. Leur assertion, que ces passages indiquent une époque postérieure à celle où Baruch est censé écrire, ne se soutient plus.

Par cette même rectification de date, il est répondu également à l'ultérieure objection faite par Fritzsche contre la véracité de l'auteur du livre de Baruch en ces termes³ : « Comment Baruch aurait-il pu aller à Babylone dans la cinquième année de la captivité? Jérémie vivait encore, et, tant qu'il vécut, son fidèle se-

¹ *Ouv. cité*, p. 169.

² *La Bible*, 6^e partie, p. 647.

³ *Ouv. cité*, p. 170.

crétaire demeura avec lui sans l'abandonner. Donc il ne pouvait pas se trouver au milieu des déportés. »

Il nous semble inutile, en présence de cette rectification, de recourir à la réplique suivante donnée à Fritzsche par M. Trochon ¹ : « Comme le dit justement le docteur Welte, cette double assertion est arbitraire et il n'est nullement démontré, soit que Jérémie vécût encore à cette époque ², soit que Baruch soit resté auprès de lui jusqu'à sa mort. Pourquoi, ajoute M. Trochon comme nous l'avons dit dans le § 1^{er}, n'aurait-il pas été envoyé à Babylone par son maître pour encourager et consoler les prisonniers ³ ? »

La rectification de date proposée pour Baruch, 1, 2, a donc le grand avantage, d'une part, de faire disparaître toute difficulté soulevée contre le livre de Baruch, et, d'autre part, de faire ressortir la parfaite harmonie de ses diverses données tant entre elles qu'avec les autres données bibliques afférentes à la même époque.

V.

DONNÉES CHRONOLOGIQUES CONCERNANT CERTAINS PERSONNAGES IMPORTANTES MÊLÉS AUX ÉVÉNEMENTS TRAITÉS DANS NOTRE ÉTUDE

Il ne sera pas, croyons-nous, oiseux, en vue d'éclaircir davantage le problème discuté dans cette étude, de mettre sous les yeux du lecteur quelques indications chronologiques destinées à écarter d'apparentes difficultés que pourraient sembler susciter les divers points que nous nous sommes efforcé d'établir.

Dans le présent cas, il faut bien, en l'absence de données chronologiques précises fournies par les documents, se con-

¹ *Prophétie de Baruch*, p. 390.

² On ne saurait pas, me semble-t-il, tirer en doute, ainsi que le fait ici M. Welte, que Jérémie a survécu à la ruine définitive de Jérusalem en 588, et qu'il a continué à vivre encore un certain temps après. Cela résulte du chapitre XLV de ses prophéties. Or, la date de 538 est postérieure à celle de la cinquième année de la captivité de Jéchonias, laquelle correspond à l'an 594.

³ A cette question on peut répondre que Jérémie avait trop à faire à la date de la cinquième année de la captivité de Jéchonias dans la Judée même pour pouvoir se passer des services de Baruch, son fidèle secrétaire.

tenter de suppléer à leur défaut au moyen d'inductions ou de déductions. Aussi bien, ces déductions ne sont-elles pas à dédaigner quand elles sont sérieusement plausibles, qu'elles ne heurtent aucune donnée historique ou chronologique acquise. Du moment que ces données se laissent harmoniser parfaitement avec ces dernières, et que, considérées en elles-mêmes, elles n'impliquent rien d'exorbitant, elles méritent d'être prises en considération.

Voici maintenant l'exposé sommaire de ces inductions chronologiques. Commençons par le roi Nabunaïd.

Nous plaçons la naissance de Nabunaïd à l'an 598, savoir trente-cinq ans avant la mort de Nabuchodonosor, arrivée en 562.

Nous supposons ultérieurement que Nabunaïd épousa en 568, dans la trentième année de son âge, une fille de Nabuchodonosor.

Lors de sa capture à Borsippa en 539, Nabunaïd était, par conséquent, âgé de cinquante-huit ans.

En ce qui concerne l'épouse de Nabunaïd, la mère de Bel-sar-ussur ou de Balthasar, supposé qu'elle naquit en 587, Nabuchodonosor son père l'aurait procrée à l'âge de cinquante-cinq ans.

Supposé ultérieurement qu'elle épousa à l'âge de vingt ans Nabunaïd et qu'elle mit au monde son fils Balthasar en 566, elle aura compté quarante-neuf ans d'âge quand elle apparut en 538 au festin donné par son fils et décrit Daniel, v. Quant à Balthasar, fils aîné des précédents, supposé né en 566, il n'était âgé que de vingt-huit ans lors de la prise par Gobryas, en 538, du palais royal et du reste de Babylone.

C'est là le coup décisif, qui, suivant Daniel et les *Annales* de Nabunaïd coûta à Balthasar le trône et la vie. Rapprochons de ces données la *quarante-cinquième* année depuis la prise et l'incendie de Jérusalem par les Chaldéens que nous avons cru pouvoir substituer à la *cinquième* année que nous lisons Baruch, i, 2.

La prise et l'incendie de Jérusalem par les Chaldéens doivent être rapportés à l'an 588, et la quarante-cinquième année depuis cette catastrophe tombe, par conséquent, en l'an 543. Or, l'an 543 correspond à la treizième année du règne de Nabunaïd ¹. D'où il résulte que Balthasar, né en 566, soit dix ans

¹ Nabunaïd régna dix-sept ans, savoir de 556 à 539.

avant l'avènement de son père au trône, avait en 543, la quarante-cinquième année après l'incendie de Jérusalem, vingt-trois ans d'âge ¹.

Passons maintenant à la mère de Nabunaïd, la grand'mère de Balthasar, qui accompagna, en 547, son petit-fils au camp retranché établi par delà l'Euphrate au-dessus de Sippara, où elle mourut en cette même année,

Supposé qu'elle soit née en 619, qu'elle ait mis au monde à l'âge de vingt et un ans, 598, son fils Nabunaïd, elle devait être âgée de soixante-douze ans quand elle mourut.

En ce qui concerne Nabuchodonosor, supposé qu'il monta sur le trône en 607, âgé de trente-cinq ans, il serait, par conséquent, né en 642, il aurait procréé à l'âge de cinquante-cinq ans l'épouse du roi Nabunaïd, la mère de Bel-sar-ussur, et au moment de sa mort, arrivée en 563, il aurait été âgé de quatre-vingts ans.

Quant à la mère de Balthasar, que nous supposons être née vingt-cinq ans avant le décès de Nabuchodonosor, elle a manifestement pu connaître Daniel ainsi que le rôle joué par ce prophète sous le règne de ce monarque, conformément à ce que dit d'elle le livre de Daniel (chap. v) ².

Parmi les données chronologiques que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, il n'y en a aucune, croyons-nous, qui soit ou exorbitante, si nous les considérons en elles-mêmes, ou en désharmonie avec les données soit historiques, soit chronologiques, fournies par les documents.

Nous pensons ne pas avoir commis un hors-d'œuvre inutile en traitant subsidiairement ces divers points chronologiques. Leur élucidation concourt en effet à asseoir plus solidement notre thèse principale, en prévenant et en écartant certains

¹ Quand il partit en 647 pour l'armée stationnée dans le pays d'Accad, Balthasar ne comptait encore que *dix-neuf* ans d'âge. Il ne rentra à Babylone qu'en 640, au moment même où Nabunaïd, son père, sorti enfin de sa léthargie politique, partait avec de nouvelles troupes pour le pays d'Accad pour y tenir tête à l'armée médo-perse de Gubaru.

² Daniel interpréta le fameux songe de Nabuchodonosor la *douzième* année de ce monarque, c'est-à-dire en 595, huit ans avant la naissance de la mère de Balthasar. Mais la folie survenue à Nabuchodonosor, comme un châtimement divin de son orgueil, selon la prédiction de Daniel, après qu'il eut achevé d'embellir Babylone, la capitale de son empire, est à rapporter à une date postérieure de beaucoup d'années à celle de l'an 595. Or, c'est là un événement qui devait s'être gravé profondément dans la mémoire de la mère de Balthasar, fille de Nabuchodonosor.

doutes, certaines objections qui pourraient surgir dans l'esprit du lecteur.

La solidité de nos inductions résulte de certaines dates précises d'une époque sur laquelle il règne encore, chez beaucoup de savants, une assez grande incertitude quant à la chronologie. Il importe dès lors de mettre en lumière tout ce qui est susceptible de l'être. C'est pourquoi nous voulons essayer également, vu sa haute importance, de rendre aussi certaine que possible la date réelle de l'avènement au trône de Nabuchodonosor.

Pour atteindre ce but, nous devrions pouvoir fixer l'époque de l'expédition de Néchao II, qui se termina par la défaite du roi égyptien sous les murs de Karkemish. Cette expédition semble être postérieure de quatre ans à celle dirigée, ainsi que nous le lisons, II. (IV.) Rois, xxiii, 29, contre un *roi d'Assyrie*, au début de laquelle Néchao rencontra près de Megiddo l'armée du roi Josias de Juda, qui voulait lui barrer le passage. Défait dans la bataille que lui livra le pharaon, Josias mourut des blessures qu'il reçut. Selon la Chronologie biblique, la mort de Josias et la bataille de Megiddo doivent être placées en l'an 611.

La seconde expédition de Néchao, dirigée contre le nouvel empire babylonien, semble n'avoir été terminée qu'en 607, l'année où Nabuchodonosor avait déjà remplacé sur le trône de Chaldée son défunt père Nabopolassar.

Examinons maintenant ces événements de plus près. Le récit, tel que le donne Ed. Meyer ¹, est absolument insuffisant et sa chronologie inadmissible. Nous devons en dire autant du récit de Stade ², ainsi que de la chronologie qu'il suit. Quant à l'exposé de M. Keil ³, nous pensons qu'il n'est pas non plus entièrement conforme à la réalité.

Essayons, pour nous orienter dans cette question difficile, de trouver quelques points de repère. Nous considérons comme tel, si toutefois il est exact, le fait affirmé par M. Tiele ⁴, que le roi Nabopolassar, père de Nabuchodonosor, mourut avant la prise de Karkemisch.

Nous trouvons un second point de repère dans une tablette-

¹ *Geschichte des alten Aegyptens*, p. 381.

² *Geschichte des Volkes Israel*, t. I, p. 678-679.

³ *Der Prophet Daniel*, p. 55-56.

⁴ *Ouv. cité*, p. 422.

contrat datée du 20 tisritù (septembre-octobre) de l'an 607, désigné là comme l'année de l'avènement de Nabuchodonosor au trône de Chaldée ¹.

De cette date, rapprochée de la précédente donnée, nous pouvons inférer que Karkemisch ne fut pas emportée avant le début de l'an 607.

D'après M. Maspero ², le pharaon Néchao II entra en campagne dès le commencement de l'année 608. « La vieillesse de Naboupaloussour invitait, dit-il, à l'attaquer. » Probablement le pharaon comptait-il trouver les deux belligérants épuisés par le siège de Ninive et se promettait-il de pouvoir vaincre facilement l'un et l'autre. Mais Néchao s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un adversaire qui, malgré son grand âge, n'était cependant pas le chef décrépît d'une monarchie branlant déjà sur sa base, comme il se l'était peut-être imaginé. Aussi le pharaon se vit-il tenu en échec et contraint de s'enfermer dans Karkemisch, où il fut bientôt assiégé par Nabopolassar, le chef du nouvel empire babylonien élevé en 608, et non en 606, ainsi que le dit M. Tiele ³, sur les ruines de l'empire assyrien.

En vertu des précédentes dates ainsi que des données fournies par le livre IV des Rois, xxiv, et par le livre des Prophéties de Jérémie, il y a lieu d'admettre que pendant que Néchao était tenu bloqué dans Karkemisch par l'armée de Nabopolassar, une seconde armée babylonienne, placée sous le commandement de son fils Nabuchodonosor, déjà associé au trône de son père, ainsi que le révèle la qualification de *roi de Babel* que lui appliquent les écrivains bibliques ⁴, était occupée à soumettre ou à tenir en respect les anciens vassaux de l'Assyrie devenus les tributaires ou les alliés du monarque égyptien. C'est dans le cours de cette expédition que Nabuchodonosor pénétra dans Jérusalem et imposa au roi Joakim, en la quatrième année du règne de ce dernier ⁵, laquelle correspond à l'an 607, le vasselage du nouvel empire ⁶.

¹ Voir Tiele, *ouv. cité*, p. 423-424.

² *Ouv. cité*, p. 538.

³ *Ouv. cité*, p. 414, in-f°.

⁴ II. (IV.) Rois, xxiv, 1; Daniel, I, 1; Jérémie, xxv, 1.

⁵ II. (IV.) Rois, xxiv, 1; Daniel, I (Voir Keil, *ad utrumq. loc.*); Jérémie, xxv, 1, 9.

⁶ Ces dates rapprochées du contenu des passages bibliques allégués dans la

La position du pharaon enfermé dans Karkemisch devenait dès lors très critique, car l'armée babylonienne qui opérait en Palestine pouvait, ou bien venir se joindre à l'armée assiégeante, pour l'accabler, ou bien, si on la laissait réduire successivement à l'impuissance tous les alliés récents de l'Égypte, couper à Néchao la retraite vers son pays.

Sur ces entrefaites Nabopolassar vint à mourir, et son fils Nabuchodonosor se dirigea en toute hâte vers Babylone, à travers le désert d'Arabie, avec une légère escorte, et il y ceignit, sans rencontrer aucune difficulté, la couronne de Chaldée encore avant le 20 tisritû de l'an 607. Il résulte de cette date, rapprochée du fait que Néchao fut vaincu à Karkemisch par Nabuchodonosor après que celui-ci avait déjà succédé à son père en qualité de roi de Babel, que M. Maspero ¹ place erronément la défaite de Pharaon à Karkemisch avant l'avènement de Nabuchodonosor au trône de Chaldée.

Nul doute que, aussitôt après son intronisation et le retour de l'armée chaldéenne, qui opérait en Palestine, Nabuchodonosor se sera empressé de se rendre avec ce renfort à l'armée qui assiégeait toujours Karkemisch. Le nouvel et jeune monarque aura communiqué un nouvel élan aux troupes chaldéennes et provoqué le pharaon à lui livrer bataille. Néchao accepta le défi. On connaît l'issue de cette bataille. Complètement défait, Néchao s'enfuit vers le Delta, poursuivi par son vainqueur, qui ne parvint pas à atteindre le fuyard. Il résulte de ce qui précède que les données concernant cette seconde campagne de Néchao, de même que les données bibliques concernant l'asservissement du roi Joakim de Juda à l'empire chaldéen par Nabuchodonosor, se laissent facilement concilier avec la date de la fin de l'an 607, date de l'avènement du fils de Nabopolassar au trône de Chaldée.

Cette date peut donc être considérée comme définitivement

précédente note ainsi que de la donnée que Nabuchodonosor traversa, en 607, le désert d'Arabie pour aller prendre possession, après la mort de son père, du trône de Chaldée, montrent clairement qu'il guerroyait en Palestine pendant que son père assiégeait Néchao dans Karkemisch.

¹ *Ouv. cité*, p. 540-541. Cet historien prétend appuyer son récit sur l'autorité de Béroze chez Josèphe, *Antiq.*, X, 11; mais on ne lit rien de tel en cet endroit. Quant au contenu du chapitre VII, il ne favorise en aucune façon l'exposé de M. Maspero.

acquise. Or quelques-unes de nos précédentes combinaisons s'appuyaient sur l'exactitude supposée de cette date. D'où il suit que ces combinaisons sont fondées.

VI.

DARIUS LE MÈDE DE DANIEL ET GUBARU DES ANNALES SONT UN SEUL ET MÊME PERSONNAGE

La thèse énoncée dans l'intitulé du présent paragraphe pourra paraître téméraire à première vue. En effet, Darius le Mède, mentionné, Daniel v, 31, vi, 1, ix, 1, comme successeur de Balthasar en qualité de roi des Chaldéens, n'a-t-il pas l'air d'un personnage fictif, d'un pseudo-personnage historique complètement ignoré de l'histoire profane, de l'existence duquel il ne subsiste aucune trace?

C'est bien ainsi que plusieurs historiens contemporains et l'école critique négative tout entière considèrent Darius de Daniel dont, d'après eux, le nom doit être biffé de l'histoire. Plusieurs même s'abstiennent d'en faire encore mention ¹.

Ce verdict ne nous semble pas légitime. Il demande à être réformé, et il y a lieu de combler la fâcheuse lacune introduite dans l'histoire de cette époque par la suppression injustifiée de la personnalité de Darius le Mède.

Nous croyons, en effet, pouvoir produire des preuves suffisantes pour établir le caractère historique de Darius le Mède, mentionné par Daniel comme roi des Chaldéens et comme prédécesseur, en cette qualité, de Cyrus le Perse.

Commençons par démontrer l'existence d'un monarque du nom de Darius antérieurement à la restauration post-exilienne des Juifs sur le sol de leur patrie.

A notre avis, nous avons une preuve péremptoire du fait en question dans la mention de *dariques* chez Esdras, II, 69.

En effet, le personnel dont il s'agit dans ce chapitre II est celui-là même qui retourna avec Zorobabel de l'exil en Judée, la *première* année de Cyrus.

¹ Il est passé sous silence par Maspero, *ouv. cité*; par Tiele, *ouv. cité*; par Fritz Hommel, *ouv. cité*, et par Delitzsch-Mürdtar, *Geschichte Babylonien und Assyrien*.

Or, le contenu du §. 69 nous prouve qu'à cette date les *dariques* existaient déjà à l'état de monnaie usuelle. D'où nous inférons légitimement que l'origine de cette monnaie précède la *première* année de Cyrus, qui n'est pas reconnu par l'histoire comme en ayant été le premier émetteur.

Mais à quel monarque antérieur à Cyrus doit-on rapporter la première fabrication et émission de cette monnaie ?

Nous donnons la parole à M. Fabre d'Envieu, qui répond à cette question en ces termes : « Hérodote, Diodore, Plutarque, sont d'accord pour nous dire qu'elles (les *dariques*) doivent leur nom à un roi nommé Darius (cf. Brisson, *de Reg. Persarum princ.*, p. 346). D'un autre côté, Hérodote dit qu'elles furent frappées d'abord sous Darius d'Hystaspe, et il rattache le mot *darique* au nom de ce Darius. Mais il est facile de comprendre qu'il s'arrête à ce roi de Perse parce qu'il n'en connaît pas de plus ancien. Cette erreur a amené l'historien à en commettre une autre et à dire que les Perses n'ont pas connu de pièces de monnaie avant le temps du fils d'Hystaspe (iv, 166) ¹. »

Ces assertions d'Hérodote ne sont pas soutenables en regard du passage d'Esdras, II, 69, auquel nous pouvons ajouter Esdras, VIII, 27, et Néh., VII, 70, 71, 72. Il y est parlé des *dariques* comme d'une monnaie ayant cours depuis longtemps et comme étant d'un usage général sous Cyrus et sous Artaxerxès Longuemain.

« Le scoliaste d'Aristophane (*ad Aristoph. Eccles.*, 598), poursuit M. Fabre ², dit d'ailleurs expressément que cette monnaie était ainsi appelée d'un Darius plus ancien que Darius père de Xerxès. Δαρικαὶ οὐκ ἀπὸ Δαρείου τοῦ Ξέρξου πατρὸς, ἀλλ' ἀπ' ἑτέρου τινὸς παλαιότερου βασιλέως ὀνομασθήσαν. Suidas (*sub voce* Δαρικός) reconnaît que les *dariques* se rattachent à un Darius plus ancien que Darius fils d'Hystaspe. En effet, ajoute M. Fabre, ces pièces de monnaie furent frappées en premier lieu à l'époque du Darius de Daniel (v, 31).

Mais peut-être se trouvera-t-il quelqu'un pour prétendre que la dernière assertion de M. Fabre n'est pas suffisamment établie. Tout en admettant que, en vertu du passage Esdras, II, 69,

¹ Fabre d'Envieu, *le Livre du prophète Daniel*, t. I, introduction critique, 2^e partie, p. 447-448.

² *Loc. cit.*

le roi Darius, dont les *dariques* tirent leur nom, doit avoir été antérieur à Cyrus, on objectera que ce roi est un illustre inconnu dans l'histoire, dont celle-ci ignore l'existence.

A cette objection nous répondons qu'on ne saurait mettre légitimement en doute l'historicité d'un personnage dont l'existence et le nom nous sont révélés par une preuve aussi tangible que les *dariques*. L'histoire peut n'avoir pas eu à enregistrer de lui des faits notables; dès lors on s'explique que les historiens aient passé sous silence son règne et sa personnalité. Mais ce serait de l'illogisme manifeste que de prétendre conclure de ce silence des historiens à l'inexistence historique d'un personnage dont l'existence réelle est attestée par des œuvres qu'il lui faut attribuer. Seulement on comprend qu'en pareil cas on arrive à attribuer erronément ces œuvres à un homonyme, dont l'histoire a enregistré les hauts faits. C'est ainsi que nous expliquons, à la suite de M. Fabre d'Envieu, la confusion constatée chez Hérodote, qui rapporte à Darius, fils d'Hystaspe, l'origine des *dariques*, qui datent de l'époque d'un Darius plus ancien.

Nous voici donc en possession d'un roi du nom de Darius, dont les monnaies avaient déjà cours tout au moins dès la première année de Cyrus, sinon même plus tôt encore.

Il s'agit maintenant de rechercher s'il n'existe pas des documents historiques qui nous révèlent quel est ce roi Darius.

Le livre de Daniel mentionne Darius le Mède. Il nous le représente comme le prédécesseur de Cyrus sur le trône de Chaldée. Mais la critique négative conteste la valeur de ce témoignage de Daniel. Nous essaierons donc d'établir qu'elle le fait sans droit et que dès lors le témoignage de Daniel doit être admis.

Dans ce but, rapprochons de ce que nous ont révélé plus haut les *Annales* de Nabunaïd concernant le titre de *roi de Babylonie* décerné par Cyrus à Gubaru, son lieutenant, après qu'il eut porté le coup de grâce à l'ancien empire chaldéen en s'emparant de sa capitale, avec le contenu sommaire du cinquième livre de la *Cyropédie* de Xénophon. Nous n'aurons qu'à combiner avec ce que nous venons d'établir les données de ces deux sources pour être convaincus que Gubaru des *Annales* est un seul et même personnage avec celui que Daniel désigne sous le nom de Darius le Mède.

Voici ce sommaire de Xénophon tel que le donne M. Fabre d'Envieu. « Nous apprenons, dit-il ¹, de Xénophon qu'un Assyrien nommé Gobryas (nom médique : Gubaru) vint trouver Cyrus dans son camp et lui livra la forteresse qu'il était chargé de garder ². Ce chef dit qu'il était très attaché au roi qui venait d'être tué.... Mais une circonstance qui avait dû frapper les soldats perses, c'est que ce traître leur avait apporté les premières monnaies d'or qui avaient été en vogue parmi eux. Xénophon nous dit, en effet, que ce transfuge apporta à Cyrus « des coupes d'or, des aiguères, des vases, des bijoux de toute espèce, avec quantité de *dariques* et d'effets précieux ³. »

De ce récit de Xénophon, un pur roman en ce qui concerne la félonie à l'égard du dernier roi de Babylone qu'il impute à Gobryas, dont il fait un *Assyrien*, on peut cependant déduire, grâce aux renseignements fournis par les *Annales* de Nabunaïd, les éléments historiques suivants, savoir : 1° que Gobryas, bien que n'étant pas un Assyrien, ainsi que le dit erronément Xénophon, était néanmoins d'une nationalité autre que Cyrus; 2° que Gobryas, qui, d'après les *Annales*, était non pas un serviteur félon du dernier roi des Chaldéens, mais le lieutenant de Cyrus, auquel celui-ci avait confié la mission de s'emparer de Babylone, livra à Cyrus la partie de la cité dont il s'était rendu maître, ainsi que le trésor royal de Nabunaïd, trouvé à Borsippa, lors de l'entrée solennelle du monarque perse dans cette partie de Babylone au mois d'octobre de l'an 539; 3° que, après la prise et la chute du quartier royal de Babylone et la mort de son dernier roi indigène Balthasar, que Xénophon, de même que Daniel, dit *avoir été tué*, le lieutenant de Cyrus remit entre les mains de son royal maître tout le trésor de Balthasar.

Selon le récit de Xénophon (liv. V, n), Gobryas remit entre les mains de Cyrus le riche trésor décrit ci-dessus, lors de la visite de ce monarque au château fort (lisez : à la partie déjà emportée de Babylone) qui se trouvait au pouvoir de Gobryas, et non pas, comme s'exprimait tantôt M. l'abbé Fabre, dans le camp de Cyrus. Ce que, selon Xénophon, Gobryas avait remis à

¹ *Ouv. cité*, t. I, 2^e partie, p. 447.

² *Cyropédie*, livre IV, iv.

³ *Cyropédie*, livre V, n, 7.

Cyrus dans son camp, avant son entrée dans le château fort, c'étaient d'abondantes victuailles. Qu'après la chute définitive de Babylone, Gobryas se soit rendu au camp de Cyrus alors absent de Babylone, cela résulte du récit de Xénophon concernant Gobryas, combiné avec celui des *Annales*. C'est ce que nous ferons voir plus loin.

Xénophon a confondu et amalgamé en un fait unique deux faits analogues, mais distincts, savoir : la double remise par Gobryas à Cyrus du trésor de Nabunaïd et de celui de Balthasar, dont l'une eut lieu à Babylone même avant la prise du quartier royal, et l'autre après la prise de ce quartier, au camp de Cyrus, probablement à Suse.

Nous devons relever ultérieurement ici une autre erreur commise par cet historien, quand il mentionne, comme faisant partie du trésor offert par Gobryas à Cyrus, une quantité de *dariques* d'or. On peut s'expliquer facilement cette erreur. Xénophon aura eu connaissance de l'existence de dariques au début du règne de Cyrus ¹.

Désireux de gonfler le trésor qu'il dit avoir été porté par Gobryas à Cyrus, il y ajouta de son propre chef une *quantité de dariques*, alors que de fait cette monnaie ne vit le jour qu'après que Cyrus eut créé Gobryas *roi de Chaldée* en récompense de ses éminents services.

Toutefois cette donnée insinue l'existence d'une tradition historique qui attribuait la *royauté* à Gobryas, le même personnage que Gobryas ², dont Xénophon a dissimulé les hauts faits d'armes lors de la prise de Babylone ainsi que la royauté qu'il obtint en récompense de ses éminents services, de peur qu'il n'éclipsât Cyrus, son héros, mais entre les mains duquel cependant il laisse apparaître des « dariques. » Gobryas, en question ou Darius le Mède est donc ce Darius plus ancien que Darius, fils d'Hystaspe, auquel le scoliaste d'Aristophane rapportait ci-dessus la création de cette monnaie. Nous sommes donc au-

¹ Les *dariques* sont mentionnées de nouveau, l. V, v, 3.

² Gobryas, le général de Cyrus, n'est pas un personnage distinct de Gobryas représenté comme un traître par Xénophon. Les deux ne sont qu'un seul et même personnage, celui auquel Cyrus accorda le trône de Chaldée. Le personnage en question régna sous le nom de Darius le Mède (*Daniel*, v, 31, T., vi, 1), et Josèphe dit de lui que les Grecs le désignent sous un autre nom, savoir sous le nom de Gobryas, qu'il portait avant de monter sur le trône.

torisé à dire que Xénophon atteste lui-même implicitement et inconsciemment l'identité de Gobryas, qu'il nomme un vieillard, *πρεσβύτερος ἀνὴρ*, et qu'il travestit en traître pour le motif allégué ci-dessus, avec le roi Darius le Mède, premier émetteur des « dariques. »

Ramené ainsi à la vérité historique, le récit de l'historien grec concorde exactement avec les données du livre de Daniel. Celui-ci donne en effet, comme successeur de Balthasar et comme prédécesseur de Cyrus sur le trône de Chaldée, un Darius plus ancien que Darius, fils d'Hystaspe, Darius qu'il appelle le Mède, différant comme tel de nationalité avec Cyrus. Or, on ne saurait pas s'expliquer l'avènement de ce personnage au trône de Chaldée *avant* Cyrus, avènement attesté par les « dariques » déjà existantes en la *première* année de ce dernier, à moins d'admettre que Gobryas de Xénophon, Gubaru des *Annales* de Nabunaïd et Darius le Mède de Daniel ne sont qu'un seul et même personnage ¹.

Si court qu'ait été le règne de Darius le Mède, nous voyons cependant, par le livre de Daniel, que ce monarque s'appliqua, aussitôt après son avènement au trône, à organiser l'administration de son royaume (Daniel, vi, 1-2). Malgré ses soixante-deux ans d'âge, il avait su mener le siège de Babylone à bonne fin. Dès lors nous ne devons pas nous étonner qu'il ait songé également, une fois assis sur le trône, à faciliter les transactions commerciales, en frappant les monnaies appelées *dariques* de son nom royal de Daryawesh ou Darius.

Du reste nous nous rallions à ce que M. Fabre d'Envieu a établi solidement concernant l'étendue de l'empire dévolu à Darius ². Cet empire s'étendait de l'Euphrate à la Méditerranée, du Nil à l'Indus. Évidemment, il y avait moyen de tailler dans un empire aussi vaste les cent vingt satrapies mentionnées par Daniel, alors que le livre d'Esther nous montre l'empire de Xerxès 1^{er} divisé en cent vingt-sept medinoth ou provinces.

Il résulte de ce qui précède qu'on ne saurait plus mettre légitimement en doute l'existence historique de Darius le Mède,

¹ Un autre trait encore qui mérite d'être relevé, c'est la qualification de « vieillard » appliquée par Xénophon à Gobryas-Darius, que Daniel dit avoir été âgé de soixante-deux ans quand il monta sur le trône.

² *Ouv. cité*, p. 418 et suiv.

garantie par Daniel, son contemporain, ni nier l'identité de ce personnage avec Gobryas de Xénophon et Gubaru des « *Annales* de Nabunaïd. »

L'existence et le court règne de ce monarque une fois admis, ils éclairent d'une lumière nouvelle plusieurs points historiques importants de cette époque, voire aussi les données chronologiques fournies par les tablettes-contrats cunéiformes publiées récemment par le P. Strassmaier.

F. DE MOOR.